

DANSE

Chorégraphies
à saveur politique

Page E 8



CINÉMA

Seule contre tous

Page E 11

◆ LE DEVOIR ◆

CAHIER
E

CULTURE

Mythes
et réalités
du féminin
arabe

*Avec Harem, aux frontières
de l'interdit, le sixième Festival
du monde arabe se conjugue
au féminin pluriel*

« Le harem était aussi un lieu
d'épanouissement et de pouvoir,
la femme y trouvait
un équilibre... »

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Une image vaut mille mots et peut-être aussi mille spectacles. Pour sa sixième édition, le Festival du monde arabe (FMA) a choisi le harem pour thème, dans lequel résonnent mille et une nuits, mille et un mystères, mais aussi mille et une fêtes auxquelles le public est convié du 28 octobre au 11 novembre.

FRÉDÉRIQUE DOYON

Lieu secret où se cultivent tant la beauté que l'apprentissage des arts raffinés de la danse, de la calligraphie et de la musique, le harem exerce une fascination depuis la nuit des temps. Les femmes y vivent ensemble, préservant leur virginité, leur charme et leur sagesse pour le sultan, sous la protection des eunuques, aucun homme non castré n'ayant accès à ce lieu. «Harem» vient d'ailleurs du mot arabe *harâm*, qui signifie ce qui est tabou, interdit.

Tantôt perçues comme des fées merveilleuses de sensualité, des séductrices fantastiques, tantôt comme des esclaves et des victimes, ces favorites ont inspiré de nombreux artistes, des écrivains tel le Français turcophile Pierre Loti et des peintres orientalistes, qu'on pense aux femmes nues du *Bain maure* de Jean-Léon Gérôme, aux scènes de la vie au Maghreb d'Eugène Delacroix dans *Femme d'Alger* ou à la petite *Odalisque* de Jean-Baptiste Ingres. Comme il arrive souvent, l'institution a vieilli et, avec elle, la vision romantique qu'on lui rattachait...

« Ces deux pôles de l'imaginaire occidental sont là, présents [dans la programmation], indique Joseph Nakhli, directeur artistique du FMA. *Ça montre la tension qui traverse la pensée occidentale quand elle fléchit l'Orient: d'un côté elle le sublime, d'un autre elle veut le dominer. Ni une vision ni l'autre ne sont exactes. Le harem était aussi un lieu d'épanouissement et de pouvoir, la femme y trouvait un équilibre... »*

Lever le voile

L'événement montréalais voué aux arts et à la culture moyen-orientaux sélectionne toujours un thème

évocateur qui frappe l'imaginaire occidental, pour ensuite dépasser ses acceptions communes et littérales. Le harem sert en fait de point de départ, de tremplin, pour plonger dans l'univers du féminin, montrer comment la femme est aussi vénérée en Orient comme elle peut être déshonorée en Occident.

Dans le cadre du Salon de la culture du FMA, un colloque s'attardera d'ailleurs à l'exploration des mythes et réalités entourant les perceptions des femmes d'ici et de là-bas. Une conférence-synthèse est ouverte au grand public le 10 novembre à l'université Concordia et, le 12 novembre, une table ronde réunissant des spécialistes à la Bibliothèque nationale du Québec se penchera sur la question du désir et de l'érotisme.

« Les enjeux sont différents selon l'endroit où l'on vit, mais les problèmes d'émancipation sont universels pour les femmes, relève, pour témoigner de l'esprit du festival, Benjamin Hatcher, chorégraphe québécois invité à créer le spectacle d'ouverture *Harem, lever les voiles*, dans lequel il marie la danse orientale à la moderne pour célébrer toutes les femmes, quelle que soit leur origine. Ici, on regarde le Moyen-Orient et on dit: "La femme doit se voiler, c'est horrible, elle n'a pas de liber-

té", ce qui n'est pas nécessairement le cas; et là-bas, la femme moyen-orientale nous regarde en disant: " Vos affiches publicitaires sont pleines d'enfants à moitié nus et je n'ai pas le goût qu'on me regarde comme ça." »

Apprivoiser et réinterpréter les différences, les tensions, c'est encore et toujours ce que souhaite faire le directeur artistique Joseph Nakhli à travers le FMA. « Le baladi est un art millénaire et il séduit les Québécois depuis quelques années, note-t-il, curieux de comprendre ce paradoxe. Quelque part, cette danse fait partie de la mémoire et de la culture des Occidentaux. » En clôture du festival, un autre spectacle de danse présenté comme le clou de cette édition, *Harem Sultan*, met en scène une autre transgression: des hommes interprètent à leur manière les danses orientales traditionnellement réservées aux femmes.

Entre ces deux événements, une foule de spectacles de musique et de théâtre présentent la diversité des visages du féminin arabe. L'humour est aussi au rendez-vous pour la première fois avec *Arabe et cochonne* de Nabila Ben Youssef, Québécoise d'origine

VOIR PAGE E 2: ARABE

POUR LA PREMIÈRE FOIS À MONTRÉAL

YAMATO

LES TAMBOURS DU JAPON

UN SOIR SEULEMENT, LE 24 NOVEMBRE À 20H

artv

 Achats téléphoniques:
TEL-SPEC 514-790-1111
Sans frais 1800-848-1594

 TEL-SPEC
www.tel-spec.com

 Théâtre
ST-DENIS 1

www.theatrestdenis.com

BERRI-UQAM

 1594 rue St-Denis
Renseignements:
514-849-4211

Théâtre St-Denis 12h à 20h

(* frais de service)

• Culture •

La peau sous la burka



Odile Tremblay

Un battage médiatique entourait cette semaine le palmarès des meilleures couvertures de magazines américains sur quarante ans de publication. En première position: John Lennon nu enlaçant Yoko Ono de noir vêtue, à pleine couverture du *Rolling Stone*. C'était un certain 22 janvier 1981. Toutes les images ne valent pourtant pas mille mots. Les plus puissantes laissent l'imagination libre de vagabonder. Elles entremêlent les niveaux de sens, par où la poésie se fraie un chemin.

En tout cas, la photo-couverture du Hors série 2005 de *La Vie en rose* n'a rien à envier aux meilleurs frontispices de *Vanity Fair*, de *Time* ou de *Life*. Des jambes nues sous la burka avec des escarpins aux pieds. Chapeau, mesdames!

Sur les présentoirs des tabagies, le magazine est arrivé tout chaud cette semaine. Plus insolite que sa photo-choc, c'est l'atterrissage même du magazine sur notre mare aux canards qui ébahit. Une prose féministe au Québec en 2005! Drôle d'oiseau migra-

teur, envolé de nos berges depuis des lunes. Le voilà qui s'y repose en clin d'œil.

Tant de jeunes filles n'ont jamais connu ce type de tribunes engagées. L'achèteront-elles pour autant? Pas sûr. En tout cas, la chose existe, incongrue, émouvante.

Moi, j'applaudis à cette résurrection, le temps d'un numéro-souvenir, du magazine enterré depuis 1987. Les journalistes qui en tenaient jadis la barre reviennent célébrer le 25^e anniversaire d'une aventure qui n'aura duré que sept ans. On n'en est pas à une contradiction près.

La vraie bonne nouvelle, ce serait de voir les générations montantes créer leur propre *Vie en rose*. Ce n'est pas pour demain. Par ici la remontée du machisme dans notre société, les fameux «angry young men», si vulgaires et prétentieux, infiltrés partout, mais *basta!* Le féminisme est passé de mode, mais sans avoir perdu sa raison d'être. De nouvelles Walkyries se lèveront un jour, sous une bannière. La vie en rose, en bleu, en vert vaut toujours d'être colorée.

Ces temps-ci, on en entend plusieurs fustiger les féministes qui déclarent Pauline Marois victime de sexisme dans sa campagne essoufflée. Allons donc! Où sont-ils, ces bataillons de féministes? Quelques voix éparses ici et là, vite rabrouées comme rétrogrades. L'espèce est en voie de disparition. Ne tirez pas trop sur elles, messieurs. Il y va de la survie des derniers spécimens à empailler.

N'empêche... Le sexe de Pauline Marois pèse bel et bien dans la balance de cette campagne en débandade. Elle partait avec un handicap. La féminité rime encore mal avec pouvoir dans l'inconscient collectif.

Ça prend une personnalité plus flamboyante que chez un homme pour percer. Désolée de vous contredire, mais on le sait, nous...

Moi, je le palpe avec respect, ce beau numéro anniversaire de *La Vie en rose*. Intéressant en plus, avec des remontées au fil du temps, des articles plus actuels.

Un des meilleurs textes du magazine est signé Michaëlle Jean. Eh oui, notre gouverneur! Vibrant hommage à sa mère, entraînée dans le déclin de la maladie d'Alzheimer. «Un fouillis désespérant, difficile à décrire, mais d'où émergent parfois quelques souvenirs d'une éblouissante clarté», évoque-t-elle au souvenir lumineux de ces moments magiques, quand sa mère la reconnaissait.

À souligner au passage les mots d'un homme, François Dupuis-Déry: «Nous sommes tous masculinistes à notre manière et selon l'occasion, par intérêt bien sûr, et aussi par pure misogynie, arrogance, ressentiment, solidarité envers d'autres hommes, paresse et facilité ou simplement par habitude», écrit-il.

Surtout, je garde en moi, précieux, les mots retrouvés de la journaliste Hannah Arendt. Elle écrivait dans le *New Yorker* au début des années 60 une série sur la banalité du mal, concluant que seule la capacité de penser, de réfléchir par soi-même, peut rejoindre la racine des choses. Aux yeux d'Hannah Arendt — qui couvrirait alors le procès du nazi Adolf Eichmann —, le mal existe comme une sorte de phénomène épidermique et dévastateur, se répandant en feu de broussaille, d'où son absolue banalité. «Plus une personne reste conformiste et superficielle, estimait l'ancienne prisonnière de la Gestapo, plus elle risque

de céder au mal, car seule la pensée critique, l'habitude de se questionner, la conscience, y fait barrage.»

Hannah Arendt se plaçait au delà du féminisme et du politique, dans la lucidité critique. À elle, je laisse le dernier mot avant d'envoyer roupiller dans ma bibliothèque le spécial *La Vie en rose* comme une belle au bois dormant, à réveiller en des jours meilleurs.

♦ ♦ ♦

Un des événements montréalais les plus chouettes de la semaine fut le lancement du livre *Inde, sur la route des jeunes musiciens du monde*, écrit par la journaliste Karina Marceau et illustré par le photographe Victor Diaz Lamich. C'était une soirée-bénéfice, en fait, avec expo photos, spectacle, projection d'un documentaire, dans un grand loft lumineux du quartier Hochelaga-Maisonneuve.

Cinq cents personnes s'y bousculaient, du beau monde, toutes générations confondues, artistes, voyageurs, esprits allumés; la faune urbaine à son meilleur réunie pour la bonne cause. Les Jeunes musiciens du monde est cet organisme fondé en Inde par les Québécois Blaise et Mathieu Fortier, pour édifier là-bas et chez nous des écoles gratuites de musiques traditionnelles, qui font des miracles.

Le livre est vraiment beau, avec des photos du voyage en Inde et de l'école de musique là-bas. Sur les 20 \$ du coût de l'album, 15 \$ sont versés à cet organisme qui mérite d'être encouragé. Ah oui, on trouve le livre chez Archambault.

otremblay@ledevoir.com

ARABE

«C'est un hommage à un plaisir oriental qui a été étouffé par toutes sortes d'interdits et d'interprétations plus obscures»

SUIITE DE LA PAGE E 1

tunisienne. Côté littérature, *Féminin pluriel* propose une conférence à plusieurs voix réunissant des auteures québécoises d'origine arabe.

Dans le spectacle *Femmes d'Orient*, quatre chanteuses libanaises rendent hommage à trois divas qui ont presque été hissées au rang de déesses par les peuples arabes, Feirouz, Asmahhan et Oum Kalsoum. Celle-ci a littéralement déchainé les passions. «Pour blaguer, on dit qu'elle était l'une des raisons de l'échec arabe face à Israël en 1967 parce que, dès qu'on entendait une chanson d'Oum Kalsoum, 200 millions d'Arabes étaient rivés à leur radio, rapporte le directeur. Elle est

l'opium du monde arabe, sa voix pétrifie les gens.»

Autre regard porté de manière interposée sur les femmes et leur place souvent plus grande qu'on le croit dans la hiérarchie sociale et politique, Les Touaregs Takouba chantent les blues du désert dans un spectacle intitulé *Les Hommes voilés*. «On voit souvent les Arabes de façon homogène, comme un bloc de femmes voilées. La femme dans cette société nomade et tribale [les Touaregs] jouit d'un statut très fort, elle tient une bonne part du pouvoir social, on la voit souvent dévoilée alors que les hommes sont voilés. Cette société a développé un mode d'être différent de l'image qu'on se fait du monde arabe. Elle témoigne de la diversité culturelle.»

Cette année, le volet cinématographique colle davantage au thème que par les années passées. «Ce sont surtout des films sur les femmes», souligne M. Nakhlé, qu'il s'agisse du documentaire *Femmes d'Alger dans leur appartement*, de Kama Dehane, qui se fait le porte-voix de ces vies silencieuses, de la comédie sociale *Sahara Blues*, de Rabah Bouberas, sur une famille au bord de l'éclatement, ou des amours clandestines d'une femme arabe avec un Canadien dans *Sabah*, de Ruba Nadda (produit par Atom Egoyan).

«C'est un hommage au plaisir oriental qui a été étouffé par toutes sortes d'interdits et d'interprétations plus obscures.»

graphique colle davantage au thème que par les années passées. «Ce sont surtout des films sur les femmes», souligne M. Nakhlé, qu'il s'agisse du documentaire *Femmes d'Alger dans leur appartement*, de Kama Dehane, qui se fait le porte-voix de ces vies silencieuses, de la comédie sociale *Sahara Blues*, de Rabah Bouberas, sur une famille au bord de l'éclatement, ou des amours clandestines d'une femme arabe avec un Canadien dans *Sabah*, de Ruba Nadda (produit par Atom Egoyan).

«C'est un hommage au plaisir oriental qui a été étouffé par toutes sortes d'interdits et d'interprétations plus obscures.»

Le Devoir



Le musicien Naseer Shamma

SOURCE FMA

UBU compagnie de création présente, en coproduction avec le Théâtre français du Centre national des Arts (Ottawa), le Théâtre d'Aujourd'hui (Montréal) et le Théâtre du Nord (Lille)

UBU

CENTRE NATIONAL DES ARTS NATIONAL ARTS CENTER

Théâtre du Nord

Théâtre du Nord

Les reines

Normand Chaurette // Denis Marleau

Louise Bombardier • Sophie Cattani • Louise Laprade • Ginette Morin • Christiane Pasquier • Béatrice Picard
Stéphanie Jasmin • Michel Goulet • Daniel Fortin • Lucie Bazzo • Nancy Tobin • Angelo Barsetti

Une tempête de neige souffle sur Londres, ce 20 janvier 1483. À l'intérieur du palais, l'atmosphère est tout aussi mouvementée et confuse. Le roi agonise et les enfants d'Elisabeth, sa femme, sont menacés de mort par de sordides complots. Dans une des tours, six femmes s'agitent. Devant les bouleversements imminents du royaume, elles mesurent et confrontent leur chance de devenir reine à la place de la reine...



Théâtre français du Centre national des Arts
Ottawa
du 20 au 29 octobre 2005

Théâtre d'Aujourd'hui
Montréal
du 1^{er} au 26 novembre 2005

1 866 850-ARTS # 280

514-282-3900

www.nac-cna.ca

www.theatredaujourd'hui.qc.ca

En partenariat avec

Hydro Québec

LE DEVOIR

BANQUE LAURENTIENNE

Culture

THÉÂTRE

Rencontrer Charette d'une autre manière

Denis Marleau reprend Les Reines au CNA puis au Théâtre d'Aujourd'hui

ANNE MICHAUD

Le nom du metteur en scène Denis Marleau est habituellement associé à la création de nouveaux textes dramaturgiques plutôt qu'à des textes qui ont déjà été présentés ailleurs. Cet automne, pourtant, Marleau a choisi de monter *Les Reines* de Normand Charette, une œuvre qui a été créée par André Brassard en 1991 et reprise l'année suivante en anglais à Toronto, puis par Gil Champagne à Québec en 1997, la même année où elle devenait la première pièce québécoise à être présentée à la Comédie-Française.

Ce qui a poussé Denis Marleau à choisir cette pièce, c'était d'abord l'envie de rencontrer Charette d'une autre manière, lui qui avait créé *Le Passage de l'Indiana* en 1996 et *Le Petit Köchel* en 2000, toutes deux au Festival d'Avignon. «*Le plaisir*, dit Marleau en entrevue, c'était cette fois de me mettre complètement au service d'une œuvre qui existait déjà, qui avait déjà sa propre architecture, et d'essayer d'en comprendre les tenants et aboutissants. Ça a été un travail qui s'est fait dans la légèreté et

dans une espèce de liberté puisque les prescriptions de l'auteur sont incluses dans le texte et ne viennent pas de l'auteur lui-même qui travaille à mes côtés, avec ses doutes et ses hésitations. J'ai eu beaucoup de plaisir à rencontrer Normand et son fonctionnement poétique de cette manière, et j'ai eu encore plus de plaisir à me retrouver en salle de répétition avec les six comédiennes, à analyser le sens de chaque réplique et leur musicalité, puisque chez Charette tout est musical. C'est une pièce où la langue est extrêmement travaillée et ciselée, mais aussi pleine de ruptures de ton; il y a beaucoup d'humour dans *Les Reines*, c'est

corrosif, presque burlesque et ça bascule tout à coup dans le drame, dans la grande tragédie.»

Un faux cadre

Les Reines tirent leur origine de la lecture par Normand Charette de *Richard III* de Shakespeare dont certains moments élogiques nous touchent particulièrement. Il se met à penser qu'il serait intéressant de raconter cette histoire de la mort d'un roi à travers les luttes de pouvoir des femmes qui l'entourent. Le

cadre historique est donc celui de la mort du roi Edouard d'Angleterre, en janvier 1483; pendant que son frère agonise, Richard fait assassiner tous ceux qui le séparent de la couronne d'Angleterre. Dans les coulisses, six reines actuelles, potentielles ou anciennes s'observent, complotent et s'activent pour obtenir ou conserver le pouvoir.

Pour Marleau, ce cadre historique est en fait un faux cadre. «C'est une référence historique et théâtrale qui impose à première vue un cadre, mais qui permet en fait à Charette de faire échapper ses personnages à ce cadre et de les faire entrer dans le paysage beaucoup plus intime de son histoire personnelle, celui de son enfance, du Québec des années 60-70. Je pense que *Les Reines*, c'est le regard d'un enfant ou d'un jeune homme sur les femmes de son époque, qu'il entend et qu'il cherche à comprendre. C'était donc important pour moi de ne pas figer la pièce dans une historicité qui l'aurait alourdi et qui aurait fait fi des références culturelles et artistiques de Charette, qui vont bien au-delà de l'Angleterre shakespearienne.»

Dans ce contexte, il ne faut pas s'attendre à ce que le décor et la scénographie nous plongent dans l'univers shakespearien. D'autant que Denis Marleau a de nouveau fait appel aux services de Michel Goulet, qui faisait partie de l'équipe de création du *Passage de l'Indiana* et du *Petit Köchel*. «J'avais envie de sortir de la tradition théâtrale liée à Shakespeare et de voir comment quelqu'un qui est lié à un autre mode d'expression artistique, soit la sculpture, verrait cette pièce, comment il essaierait de la mettre en espace. Michel Goulet est un plasticien qui travaille l'espace de façon assez particulière et je trouve le résultat plutôt intéressant.»

Pour l'accompagner dans cette aventure, Marleau s'est entouré des quatre interprètes du *Petit Köchel*, Ginette Morin, Louise Bombardier, Louise Laprade et Christiane Pasquier, auxquelles se sont jointes Béatrice Picard et la jeune actrice française Sophie Cattani. «Pour moi, dit le metteur en scène, c'est fondamental de pouvoir travailler d'un spectacle à l'autre avec une équipe: les quatre comédiennes avec lesquelles j'ai créé *Le Petit Köchel* ont déjà une certaine compréhension de l'univers de Charette. Mais c'est aussi très important d'accueillir de nouvelles personnes au sein de l'équipe et je



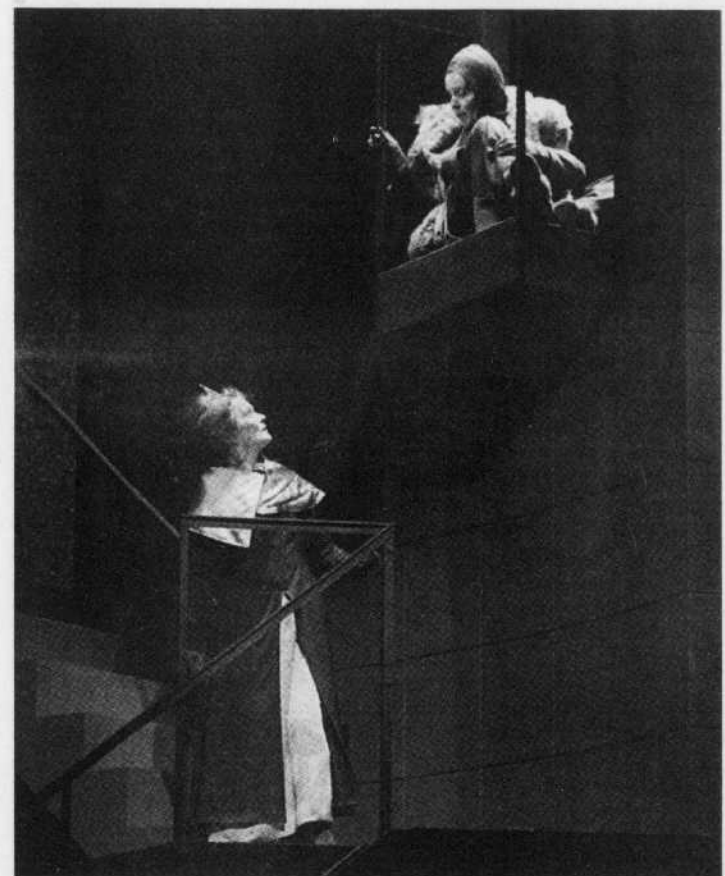
Louise Bombardier et Christiane Pasquier dans la mise en scène des *Reines*, de Normand Charette, par Denis Marleau.

suis particulièrement heureux de travailler avec Béatrice Picard, que j'admire depuis mon enfance, et Sophie Cattani, que j'ai rencontrée à l'occasion d'un stage à la Nouvelle École des Maîtres, en Europe, et dont le talent m'avait frappé. C'est d'autant plus intéressant que Sophie, qui vient de France, joue le rôle de l'énigmatique Anne Dexter, qui est en quelque sorte totalement étrangère à toute l'agitation des reines qui l'entourent.»

Collaboratrice du Devoir

LES REINES

Texte: Normand Charette. Mise en scène: Denis Marleau. Au Théâtre français du Centre national des arts à Ottawa jusqu'au 29 octobre et au Théâtre d'Aujourd'hui à Montréal du 1^{er} au 26 novembre.



Ginette Morin et Christiane Pasquier dans *Les Reines*.

AMERIKA
suite

De Biljana Srbijanovic

Grandeur et misère de Karl Rossman, businessman

18 octobre au 12 novembre 20 h

Mise en scène
Dragan Milinkovic

Texte français
Ubavka Zanic
et Michel Bataillon

avec
François Trudel
Patrick Baby
Marie Charlebois
Julie Duchastel
Sonia Auger-Guilmont
Frédéric Lavallée
Pier Paquette
Marco Ledezma

ON JOUE AU [PROSPERO] /

l'aveillee

1371, rue Ontario Est
Billetterie: 514 526 6582
Admission: 514 790 1245
www.laveillee.qc.ca

Procurez-vous le Passaport Prospero
6 entrées pour seulement 100.5 et participez
au tirage de 18 lots de livres de la collection Folio

05
06

ESPACE GO

présente
en coproduction à Montréal avec
la Compagnie Ludovic Lagarde

avec la collaboration de

transat

FAIRY QUEEN
D'OLIVIER CADIOT

MISE EN SCÈNE LUDOVIC LAGARDE
Du 4 au 29 octobre 2005
MATINÉE LE SAMEDI 22 ET LE DIMANCHE 23 OCTOBRE À 15 H

avec Valérie D'Amboise, Philippe Duquesne,
Marie Charlebois et la Compagnie de
Marie Charlebois, Les Gagnas,
Marie Charlebois, Marie-Anne Larocque,
Jane Lambert, Sophie Giguère et Guillaume Teller

avec Antoine Vasseur
Richard
Jacques Wall
et
et
et

Théâtre ESPACE GO
4890, boul. Saint-Laurent
Montréal
www.espacego.com

BILLETTERIE
(514) 845-4890

avec la participation de

BANQUE LAURENTIENNE

MISSION

USINE C

présente

du 4 au 12 novembre

4.48

PSYCHOSE

de Sarah Kane

mise en scène Claude Régy
avec Isabelle Huppert
et Gérard Watkins

SAINT-SULPICE

du 16 au 19 novembre

ONCE

chorégraphie et interprétation
Anne Teresa
de Keersmaeker

13 novembre

The Tiger Lillies

Panic Attack 2005 Tour

réservations 514 521 4493

Appel de projets pour résidences de création
Date limite 11 novembre 2005 - informations:
www.usine-c.com

Culture

THÉÂTRE

Les retours nécessaires

Dix-sept ans après la création d'Aurélie, ma sœur, Marie Laberge complète son diptyque

La romancière Marie Laberge a beaucoup fait parler d'elle ces dernières années; en 2001, elle publiait le dernier volet de la trilogie *Le Goût du bonheur*, composée de romans intitulés respectivement *Gabrielle*, *Adélaïde* et *Florent*. Marie Laberge dramaturge, elle, était silencieuse depuis 13 ans; elle revient à l'écriture dramatique avec *Charlotte, ma sœur*, une nouvelle pièce qu'elle met en scène au théâtre Jean-Duceppe.

SOLANGE LÉVESQUE

En 1992, Marie Laberge avait travaillé à quatre productions et créations. Elle se sentait épuisée et avait besoin de recul. «Je suis contente de m'être retirée le temps qu'il fallait. Je ne l'ai pas fait par amertume, ce qui aurait été stérile. Je suis allée m'amuser ailleurs en plongeant dans le roman avec beaucoup de bonheur et de liberté, explique-t-elle. J'ai vécu dans la solitude nécessaire à la création. Cela a donné, entre autres, la trilogie *Le Goût du bonheur*. Il y a un moment où la création doit prendre le pas sur tout le reste. Je m'exile pour écrire depuis 15 ans. Écrire requiert du temps; la concentration m'en fait gagner beaucoup.» La trilogie a été pour elle comme un cadeau arrivé à point nommé, et elle lui a valu plusieurs prix.

La pièce *Aurélie, ma sœur* avait été créée au Trident en 1988. Depuis longtemps, Marie Laberge songeait à donner la parole à Charlotte, la sœur d'Aurélie. «La comédienne Micheline Bernard, qui trouvait que Charlotte s'était peu exprimée, m'avait mise sur cette piste. Je ne pouvais donner la parole à Charlotte qu'à travers une pièce.»

L'auteure n'était pas pressée; il

lui a fallu deux ans de travail. «Un manuscrit doit reposer au moins un an; la trilogie, par exemple, a dormi deux ans et demi. Moi qui suis si impatiente, je sais qu'il faut que j'attende "mon heure". L'écriture ne se laisse pas bousculer; en elle, j'ai trouvé mon maître! Une bonne idée ne suffit pas; on écrit avec tout notre être.» Marie Laberge se souvient avoir commencé à écrire pour se raconter des histoires comme elle s'en racontait, plutôt que de s'ennuyer pendant les 40 longues minutes où elle marchait pour aller à l'école. «Être doué d'imagination est une clé de la liberté», note-t-elle.

Double tête-à-tête

La pièce met en scène le rencontre de deux sœurs qui ne se sont pas vues depuis 35 ans. Charlotte a maintenant 50 ans; elle a fui son passé et vit en Italie où elle mène une brillante carrière de sculpteur. Aurélie, qui a 10 ans de plus, a élevé la fille de sa sœur; elle décide de se rendre auprès de Charlotte pour l'avertir qu'un biographe universitaire est sur les traces de son passé et qu'il semble déterminé à révéler de lourds secrets de famille. «L'arrivée d'Aurélie force Charlotte à envisager ce passé. On ne peut échapper à l'ennemi sans

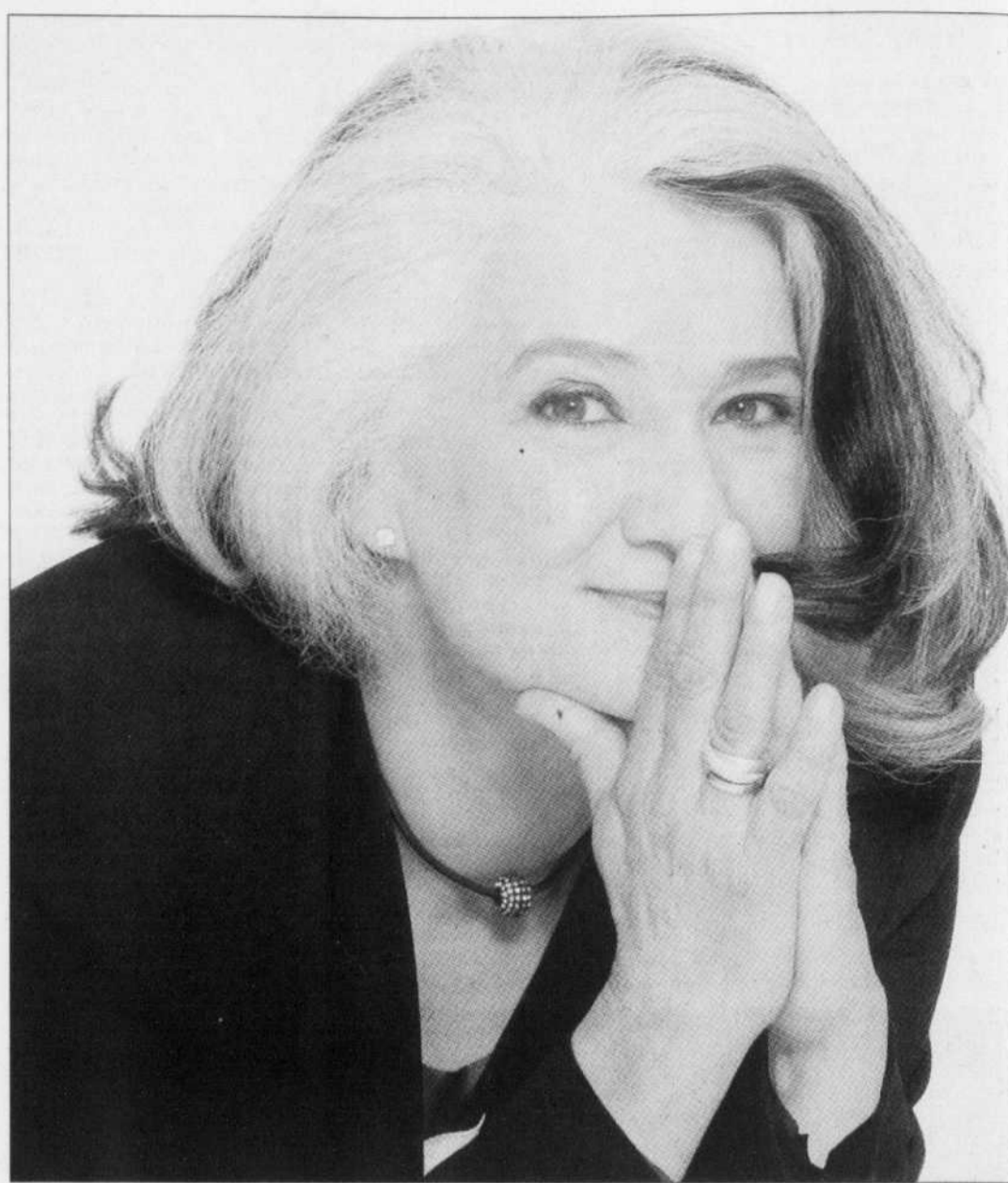
lui faire face. La liberté se gagne à coup de courage et de lucidité, et dans le mot courage, il y a cœur. Or que serait un créateur sans le cœur et sans le courage?»

Charlotte a trouvé des moyens de réparer son passé; mais si elle veut être pleinement heureuse et continuer de créer, elle devra envisager les événements qui ont brisé sa vie. «On entre donc dans la vie privée de cette femme déracinée qui a quitté son pays le lendemain de la naissance de son enfant, lequel était le fruit d'un inceste», explique la dramaturge. «Le silence qui recouvre l'inceste perpétue la dysfonction qu'il a créée chez un être humain; il n'est jamais une résilience. Il faut d'abord accepter de se dire les choses à soi.»

Ce qui intéresse Marie Laberge, c'est de comprendre comment on peut vivre malgré toutes les lacerations que la vie nous inflige. «Comment Charlotte a-t-elle réussi? Qu'est-ce qui a été sacrifié en elle pour qu'elle puisse continuer? Ça prenait l'amour d'Aurélie pour réveiller la conscience de Charlotte. La visite de sa sœur constitue un rappel implacable de son passé. Aurélie n'est pas naïve; elle sent bien ce qui peut se cacher sous des mots inoffensifs comme "ça va bien".»

Creuser

Marie Laberge déplore que les sujets soient trop souvent effleurés dans le théâtre québécois actuel. «Un flash prend souvent la place de ce qui mériterait un développement. Un flash peut éblouir, mais on l'oublie vite. Il ne faut pas avoir peur de creuser. Le théâtre est là pour ça; il doit nous ramener à nos sens autrement que dans l'éblouissement.» Selon elle, le dynamisme de la scène empêche l'ennui qu'on pourrait craindre. «Je me pose la question quand j'écris: comment est-ce que je prends le public? De front? De face? De côté? Dans mes bras? J'écris pour du vrai monde dans la salle. Le théâtre est une sorte de rituel qui demeure. Il doit permettre de se projeter dans quelque chose, sinon, à quoi bon? Dès les premières minutes d'une pièce, je sais, comme



© MICHEL CLOUTIER 2005

Marie Laberge est heureuse que sa nouvelle pièce soit créée au Théâtre Jean-Duceppe. «Jean Duceppe et Michel Dumont ne m'ont jamais laissée tomber», signale-t-elle.

spectatrice, si on me parle ou si on parle sans se soucier de moi.»

Quant au public, elle lui accorde une entière confiance. «Il est toujours plus prêt qu'on ne le prétend. Mépriser

le public est une réaction indigne. Le théâtre est un art transcendant, très riche, qui nous donne de quoi réfléchir. Bien sûr, c'est confrontant de réfléchir; ça oblige à prendre des décisions; ça commande une forme de moralité personnelle.» Le cynisme, croit-elle, est l'allié de l'impuissance. «On peut toujours faire quelque chose; il faut reconstruire la ligne de force du citoyen et de la communauté.»

Diriger sa propre pièce peut comporter des pièges. «Le metteur en scène doit s'effacer derrière l'œuvre et sa représentation, affirme-t-elle. Un bon chef d'orchestre est celui dont on dit: "Qu'est-ce qu'il ferait sans son premier violon?" En mettant ma pièce en scène, je ressens plus que jamais l'apport de chaque créateur dans la production.»

La dernière réplique de la pièce, qui ne comporte que deux allusions au Québec, est pour le moins révélatrice: «Jamais le Québec n'a

acheté une œuvre de cette femme», dit entre autres le biographe en parlant de Charlotte.

Marie Laberge est heureuse que sa pièce soit créée au Théâtre Jean-Duceppe. «Jean Duceppe et Michel Dumont ne m'ont jamais laissée tomber», signale-t-elle. Elle a confié à Denise Gagnon le personnage d'Aurélie (que celle-ci avait créé à Québec en 1988) et à Micheline Bernard celui de Charlotte. Christian Bégin et Emilie Bibeau complètent la distribution.

Collaboratrice du Devoir

CHARLOTTE, MA SŒUR

Texte et mise en scène: Marie Laberge. Avec Denise Gagnon, Micheline Bernard, Christian Bégin et Emilie Bibeau.

Au Théâtre Jean-Duceppe du 26 octobre au 3 décembre 2005.

L'INTIMITÉ
d'Emma Haché
Pièce à la création 2003 du Fonds Gratien Gélinas
Prix littéraire 2004 du Gouverneur général du Canada (Théâtre)

du 25 octobre au 12 novembre 2005

COMPLÈT LES 25, 26 OCT., 1, 2, 8 ET 9 NOV.

OMNIBUS
Le corps | du théâtre
Avec Louise Marleau, Pierre Collin et Jean Asselin
Mise en scène: Francine Alepin

Billetterie. 514.521.4191
1945, rue Fullum, Montréal | Frontenac
www.mimomnibus.qc.ca

TARIF PRÉVENTE*
2 billets pour 30\$
les 27, 28 et 29 oct. seulement
*achat avant le 25 oct.

Régulier 24\$
Étudiant 19\$

Québec

LES VIOLONS DU ROY
LA CHAPPELLE DE QUÉBEC
BERNARD LABADIE

05 | 06

POUR LA PREMIÈRE FOIS AU CANADA

Christophe Dumaux
UNE VOIX
À DÉCOUVRIR

CONCERT REPORTÉ AU
VENDREDI 28 OCTOBRE 2005 | 20H
ÉGLISE SAINT-VIATEUR D'OUTREMONT | MONTRÉAL

LE CONCERT DE QUÉBEC EST PRÉSENTÉ GRÂCE À LA PRÉCIEUSE COLLABORATION DE

MALLETTE

CONCERT REPORTÉ AU
LUNDI 31 OCTOBRE 2005 | 20H
ÉGLISE SAINT-DOMINIQUE | QUÉBEC

Sous la direction de Bernard Labadie
Soliste: Christophe Dumaux, contre-ténor
avec la participation de Richard Paré, orgue
et Diane Lacelle, hautbois d'amour

Billetterie du Grand Théâtre de Québec:
(418) 643-8131 (sans frais: 1 877 643-8131)

Billetterie Articulée:
(514) 844-2172 (sans frais: 1 866 844-2172)

CONSEIL GÉNÉRAL DE FRANCE
À QUÉBEC

Hydro Québec | SSQ Groupe financier

PARTENAIRE DE SAISON À QUÉBEC | PARTENAIRE DE SAISON À MONTRÉAL

POUR LA PREMIÈRE FOIS
À MONTRÉAL

Hydro Québec | ADONIS | Québec

TURQUIE ARTS DE LA SCÈNE / série Océans / DANSE

11 ET 12 NOVEMBRE À 20H
LA COMPAGNIE TURQUE ARMELIT DANS UNE
CHORÉGRAPHIE DE ALTAN ÇAKMAK

Croisement de mystères et de corps, trances insolites. Un passé dévoilé, renouvelé, transgressé. Sur scène, un homme accapare un domaine exclusivement réservé aux femmes: la danse baladi. D'autres, hommes et femmes, s'approprient le harem et son univers de grâce et d'envoûtement. (Hurrem Sultan et le sultan de Roxelane, la favorite et maîtresse exclusive du célèbre calife ottoman, Soliman Le Magnifique). C'est dans une atmosphère envoiante que le FMA présente, pour la première fois à Montréal, la compagnie turque ARMELIT, dans une chorégraphie d'Altan Çakmak qui recompose l'univers hypnotique du sérail.

Prix du billet: 39\$ - 59\$ - 89\$ (taxes incluses)

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842.2112 www.pda.qc.ca
Admission 514 790.1245 / www.admission.com

www.festivalarabe.com

Québec

CEADA
Centre des auteurs dramatiques

Playwrights' Workshop
Montréal

BEAVER
de Claudia Dey
Traduction de Yvan Bienvenue

L'histoire de Beaver, qui tentera de survivre au suicide de sa mère en s'affranchissant de son destin de femme des grands froids du Nord...

Mise en lecture de **Philippe Lambert**
Avec Franco Arbour, Marie-Josée Bastien, Marie Charlebois, Gérard Gagnon, Brigitte Laffeur, Caroline Lavoie, Rémi-Pierre Paquin et Nathalie Trépanier

Lecture publique
Lundi 24 octobre 2005 à 19h à La Licorne
(4558, rue Papineau, Montréal)

Entrée libre

Réservations obligatoires: (514) 288-3384, poste 221

Une présentation du CEAD en collaboration avec Playwrights' Workshop Montréal

Le CEAD reçoit, pour son fonctionnement et pour l'organisation de ses projets spéciaux, le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada, du Conseil des arts de Montréal, du ministère de la Culture et des Communications du Québec, d'Emploi-Québec, du ministère des Affaires étrangères du Canada, division de la promotion des arts, du ministère des Relations internationales du Québec, du Patrimoine canadien, du Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes du gouvernement du Québec et du British Council.

Culture

THÉÂTRE

L'attraction des contraires

FILLES DE GUERRES LASSES

De Dominique Parenteau-Lebeuf. Mise en scène: Caroline Binet. À la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 29 octobre.

HERVÉ GUAY

En dépit de leurs qualités, les tragicomédies de Dominick Parenteau-Lebeuf n'avaient pas connu jusque-là, à Montréal tout au moins, de mises en scène à leur mesure. Ce n'est pas la première auteure dramatique à qui ça arrive. D'autres, comme Chaurette, sont passés par là. Le temps que se trouve un collaborateur capable d'orchestrer à la scène un équilibre des composantes propres à cette écriture.

Il y a, chez Parenteau-Lebeuf, un mélange détonnant. D'une part, le comique et le tragique y cohabitent inégalement. D'autre part, la langue est parfois poétique, littéraire même. Par surcroît, elle décrit quelquefois des situations très concrètes, encadrées dans une structure complexe, auxquelles s'ajoute une ironie paradoxale, qui procure au drame des couches supplémentaires de sens. Ces éléments sont à nouveau présents dans *Filles de guerres lasses*, à la différence près que la metteuse en scène, Caroline Binet, réussit à mieux les



Une scène de la pièce *Filles de guerres lasses*, de Dominique Parenteau-Lebeuf, mise en scène par Caroline Binet.

YANICK MACDONALD

mettre en valeur que ceux qui l'ont précédée.

La résolution de l'équation tient peut-être à ce que Binet a monté côte à côte, dans un décor épuré (quelques tables, des micros, des pendrions), quatre courtes pièces

de l'auteure de *La Petite Scrap*. Les unes éclairent les préoccupations des autres et dévoilent la variété des angles d'attaque par lesquels Parenteau-Lebeuf ressasse les mêmes questions. Elle s'en prend notamment au dualisme de la pen-

sée occidentale qui empêche ses personnages de se réaliser. Le plus souvent, ces femmes (mais il y a aussi quelques hommes) se butent à une pensée univoque (le féminisme, par exemple) qui empêche un autre aspect de leur personnalité de

se développer, les condamnant à l'échec. Aussi ses personnages remontent-ils généralement au traumatisme à l'origine de leur incapacité à s'émanciper.

Filles de guerres lasses propose ainsi quatre destins. Marie-Paule

Marsot (Marie-Ève Des Roches, très bien), empêchée par sa mère féministe de devenir majorette, devient victime d'un viol collectif. Un rat aboutit dans la cuisine de Mari-bel et la confronte à ses peurs. La poète Marie-Laurence Imbeau (Bénédicte Décary, crédible) se transforme en muse d'un peintre et son corps se pétrifie. En Palestine, une jeune mannequin, Salomé (Ève Duranceau, juste), chute lors d'un défilé, censé célébrer la paix: se relèvera-t-elle?

D'abord, la metteuse en scène, Caroline Binet, choisit d'adopter une forme commune à ces quatre abrégés dramatiques. Elle braque le projecteur sur la protagoniste au centre du récit et réduit au statut de silhouettes les personnages secondaires. Un jeu collectif prend ensuite la relève pour bien souligner la solitude de l'héroïne devant les dilemmes qui se posent à elle. À la faveur de maints procédés ingénieux, ironie et distanciation font le reste.

L'ensemble comporte peut-être encore quelques longueurs. Mais très peu. Et le spectateur est plutôt charmé par une galerie de portraits en prise sur son époque. Regard sur sa société et son temps où Parenteau-Lebeuf ne se sert ni de lunettes roses ni de verres noircissants. C'est rare. Pour cela, sa plume, portée par Binet et son équipe, aide à y voir plus clair.

Collaborateur du Devoir

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ, LE GUIDE DEVOIS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

CONSERVATOIRE

> d'art dramatique de Montréal

UBU ROI

d'Alfred Jarry
Mise en scène de Marc Béland

Du vendredi 21 au samedi 29 octobre 2005
à 20 h
(relâche le dimanche)

Cinquième Salle de la Place des Arts
175, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (métro Place des Arts)

Entrée gratuite
Laissez-passer obligatoires disponibles
à la billetterie de la Place des Arts
(514) 842-2112
Renseignements : (514) 873-4283 poste 236
www.conservatoire.gouv.qc.ca



Place des Arts

Conservatoire de musique et d'art dramatique Québec

LE THÉÂTRE ALAMBIC ET LE THÉÂTRE DENISE-PELLETIER PRÉSENTENT

R. Buckminster Fuller
MÉMOIRES (et mystères) DE L'UNIVERS
de D. W. Jacobs
Traduction Margarete Pfeiffer
d'après la vie, l'œuvre et les écrits de R. Buckminster Fuller

du 18 octobre au 5 novembre 2005, 19 h 30
à la Salle Fred-Barry 4353, rue Sainte-Catherine Est
Réservations : (514) 253-8974

Avec JEAN BOILLARD dans le rôle de Bucky
Mise en scène: Bernard Lavioie • Assist. à la mise en scène: Julie Anne Richard
Scénographie et accessoires: Eliane Fayad • Éclairages et régie: Sylvain Letendre
Environnement sonore: Éric Desranleau
Tarif régulier: 23\$ • Tarif étudiant / aîné: 16.50\$ • Tarif équitable: 35\$

THEATRE ALAMBIC, THEATRE DENISE-PELLETIER, COUNCIL OF THE ARTS, CANADA COUNCIL FOR THE ARTS, FRED-BARRY

BARAKA THÉÂTRE PRÉSENTE

FILLES DE GUERRES LASSES
DE DOMINICK PARENTEAU-LEBEUF

MISE EN SCÈNE CAROLINE BINET

AVEC: PAULE BALLARGEON, BÉNÉDICTE DÉCARY, MARIE-ÈVE DES ROCHES, MARTIN DION, ÈVE DURANCEAU, CHRISTOPHE RAPIN ET ÉRIC ROBIDOUX

ASSISTANCE & RÉGIE: STÉPHANIE RAYMOND
COSTUMES & ACCESSOIRES: PIERRI-ÉTIENNE LOCAS
ÉCLAIRAGES: FRANÇOIS MARCEAU
MUSIQUE: VROMB

DU 9 AU 29 OCTOBRE 2005
DU MARDI AU SAMEDI À 20H
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI - SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN
3900, RUE ST-DENIS MONTRÉAL (MÉTRO SHERBOOKE)
BILLETTERIE: 514 282 3900
BILLETS: 20\$-19\$

le théâtre de la manufacture présente

avaler la mer et les poissons

de sylvie drapeau • Isabelle Vincent
mise en scène martine beaguine • Isabelle Vincent

avec: denis bernard • sylvie drapeau • daniel gadouas • Isabelle Vincent

du 18 octobre au 26 novembre 2005

4559, PAPINEAU-MONTRÉAL-QC
www.theatrelalicorne.com
LA LICORNE 514.523.2246

RÉSEAU ADMISSION
514.790.1245 ou
1.800.361.4595

Partenaires de la saison
Télé-Québec LE DEVOIR

CURIÉUX?

CAHIER SPÉCIAL [SAMEDI 5 NOVEMBRE]

40^E ANNIVERSAIRE DU CENTRE DES AUTEURS DRAMATIQUES

LE DEVOIR

♦ On n'est jamais trop curieux ♦

8^e ÉDITION

FESTIVAL INTERCULTUREL DU CONTE DU QUÉBEC

21-30 OCTOBRE 2005

100 SPECTACLES » 70 CONTEURS DU QUÉBEC, DU CANADA ET DE L'ÉTRANGER » 54 SALLES DE SPECTACLE » EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS » À MONTRÉAL, 13 AUTRES VILLES DU QUÉBEC, OTTAWA

La solidarité dans la diversité



MARC LABERGE

Il s'arrivent, ils sont là. Musiciens de la parole, magiciens du verbe, les conteurs sont au rendez-vous bisannuel du Festival interculturel du conte du Québec. Ils viennent du Canada et des quatre coins du monde. Certains sont des fidèles du Festival, d'autres - venus du Maroc ou de l'Algérie, de Cuba, du Venezuela ou du Portugal, du Pays Basque ou des rives du Haut-Saint-Laurent - sont ici pour la première fois.

Il s'arrivent, ils sont là. Avec, dans leurs besaces, des contes engrangés au cours de leurs voyages sur les routes de l'imaginaire. Dans quelques instants, ils vont animer les salles, parées pour la fête, de leur souffle et de leurs accents, de leurs musiques et de leurs images. Ils vont peupler ces lieux de rencontre de personnages étranges ou mythiques, drôles ou tragiques. Et leur parole, à la fois une et multiple, va s'animer dans les légendes et les récits traditionnels. Tantôt, elle plongera dans des anecdotes tirées d'expériences de vie, tantôt elle voyage de tables et de sentences ancestrales en histoires inventées, ou encore de contes philosophiques en plaisanteries et drôleries.

En cet automne 2005, les conteurs, tels des oiseaux migrateurs, rallieront le tracé des pistes précédentes. De nouveau, ils emmèneront enfants et adultes dans de folles matinées, de nouveau ils partiront en randonnées contées dans des lieux insolites. Ils se retrouveront à la Veillée celtique, aux micros livres de soirées ouvertes. Ils se rassembleront aux soirées-hommage. Ils viendront écouter les Paroles de femmes, ces rencontres intergénérationnelles concoctées par les conteuses.

Cette année, conteurs francophones et anglophones raconteront sous une même bannière à travers une centaine de spectacles. Ils ouvriront plus largement leurs rangs à la relève et laisseront la part plus belle aux récits et contes traditionnels. Mais avant de s'égarer dans le grand Montréal et dans le Québec, ils célébreront ensemble cette fête de l'imaginaire par le désamblage de la Grande Nuit du conte. Moment empreint de magie durant lequel ils offriront un bouquet multiculturel, un bouquet venu du monde et dédié, pour la première fois, à toute la francophonie puisque cette soirée d'ouverture sera diffusée en direct sur Internet.

Une brassée de mots, un zeste d'imaginaire, un regard sur l'univers... Les conteurs composent des histoires, nouent des récits, rêvent des contes. Insufflant la vie à leurs personnages, ils leur prêtent des couleurs de leurs pays d'origine et les font vivre pour notre plaisir de voir et d'entendre. Ils nous entourent des portes sur des contrées inconnues et font ainsi percevoir le foisonnement des pensées et des cultures. Mais surtout, ils apportent les racines de leur mémoire et les sources de leur savoir, ces grandes lames de fond communes à toutes les sociétés qui traversent les âges. Ces valeurs culturelles fondamentales qui, depuis la nuit des temps, rassemblent les peuples par-dessus les aïeux de l'histoire. Par là, leurs représentations du monde, si différentes soient-elles, retrouvent cette unicité ancrée dans la diversité qui fait la richesse de l'humanité.

Par là, les conteurs contribuent au projet du Festival de stimuler le rapprochement entre les peuples, dans un esprit de solidarité génératrice de paix. Cette conscience commune trouvera son expression dans une soirée consacrée aux « Contes pour la paix dans le monde ». Signe que le Festival, lieu de spectacle, est aussi un lieu de réflexion et d'engagement. Le conte, tout en étant jeu, menterie et piquette, est aussi philosophie et sagesse. La parole devient ainsi action pour ceux qui la transmettent comme pour ceux qui, arrêtant le temps, se réunissent pour l'écouter.

Marc Laberge, directeur



FRED PELLERIN

PORTE-PAROLE
Puisés aux dires des anciens, les récits de Fred Pellerin sont livrés en rires et en rêveries. Rotant les gestes de personnages colorés et attachants, ils nous entraînent dans un délire de détails et dans des situations surprenantes aux tournures inattendues. Il porte son village comme une attache - de naissance, Saint-Élie-de-Caston l'habite, nous que l'inverse, et se transvase dans sa tête en fables et légendes. Son village est vaste malgré sa petite taille, et chargé d'un monde qui dépasse l'idée qu'on s'en fait. Ses histoires s'inventent sur des personnages que la rumeur transforme... avec le temps.

Samedi 22 octobre

10 h 30 **Sylvie Belleau** (Québec)
« Trouilles et cirouilles »
(famille, 4 à 9 ans)
Théâtre de l'Esquisse
FRAS D'ENTRÉE : 6 \$ (ENFANTS 4 \$)

13 h **Éric Gauthier**
« Le banc du quéteur »
Maison Saint-Gabriel
FRAS D'ENTRÉE : 7 \$ (AUSSI TARIFS SPÉCIAUX)

13 h 30 **Denise Markhame**
« Chaperon Rouge tout au long de l'année » (famille, 6 ans +)
Cabane à sucre Claude Laplante, Outaouais
FRAS D'ENTRÉE : 7 \$ (ENFANTS 5 \$)

14 h **Hassane Kassi Kouyaté** (Burkina Faso) « L'arbre à palabres »
(famille, 8 ans +)
Bibliothèque Jean-Corbéil
ENTRÉE LIBRE

20 h « Quatre voix, une parole »
Claudette L'Heureux, Jocelyn Bérubé, Christèle Pimenta, Rachid Akbal
Présentateur : Robert Payant
Salle Agathe-Patry, Vaudreuil-Dorion
Spectacle offert par la ville de Vaudreuil-Dorion
ENTRÉE LIBRE

20 h **Fred Pellerin**
« Comme une odeur de musc »
Au Vieux Saint-Martin, Saint-Martin
Productions Démocratique et Productions
Micheline Sarrazin inc.
FRAS D'ENTRÉE : 23 \$
Billetterie : (450) 427-3012

20 h **Hamed Bouzzine** (Maroc)
« Fragments d'épopée touareg »
Maison de la culture Ahlul-Si-Cartierville
Laissez-Passer disponibles

20 h **CONTE POUR LA PAIX DANS LE MONDE**
Michel Faubert, maître de cérémonie, Coralia Rodriguez (Cuba), **Ben Zimet** (Europe de l'Est), **Koldo Amestoy** (Pays Basque, France) et le musicien **Daniel Roy**
Maison de la culture Ahlul-Si-Cartierville
Laissez-Passer disponibles

20 h **Hassane Kassi Kouyaté** (Burkina Faso) « L'arbre à palabres »
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Hassane Kassi Kouyaté** (Burkina Faso) « L'arbre à palabres »
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

Dimanche 23 octobre

10 h 30 **Sylvie Belleau** (Québec) « Trouilles et cirouilles » (famille, 4 à 9 ans)
Théâtre de l'Esquisse
FRAS D'ENTRÉE : 6 \$ (ENFANTS 4 \$)

11 h 30 **Frida Morrone** (Italie)
« Mythologie et récits bibliques »
Balade contée dans la musée (famille, 8 ans +)
Musée des Beaux-Arts de Montréal
FRAS D'ENTRÉE : 10 \$ (ET TARIF RÉDUIT)
Réservation obligatoire : astolfo@munart.org (limité à 20 personnes)

13 h à 17 h **Denis Gaudouy et François Lavallée**
« Le banc du quéteur »
Maison Saint-Gabriel
FRAS D'ENTRÉE : 7 \$ (AUSSI TARIFS SPÉCIAUX)

15 h **Christèle Pimenta** (Portugal)
« Gau, la parole qui fait grandir »
(famille, 8 ans +)
Maison de la culture Côte-des-Neiges
Laissez-Passer disponibles

15 h **Frida Morrone** (Italie)
« Mythologie et récits bibliques »
Balade contée dans la musée (famille, 8 ans +)
Musée des Beaux-Arts de Montréal
FRAS D'ENTRÉE : 10 \$ (ET TARIF RÉDUIT)
Réservation obligatoire : astolfo@munart.org (limité à 20 personnes)

17 h à 19 h **Micro livre**
Animé par Isabelle St-Pierre
Soirée ouverte à 8-10 conteurs
(maximum 12 minutes)
Inscription le soir même dès 16 h
Resto-bar La Petite Marche
En collaboration avec les Productions Vif-Argent
ENTRÉE LIBRE

19 h 30 **Les dimanches du conte**
Rachid Akbal (Algérie)
« Ma Mère l'Algérie »
Sergent recruteur
CONTRIBUTION SUGGÉRÉE : 10 \$
Information : Les Productions du Diable vert (514) 277-9084

Lundi 24 octobre

19 h 30 « L'érotisme des contes arabes du poète Ali Al-Baghdadi »
Conférence contée par Rachid Akbal
Restaurant La Khaima
FRAS D'ENTRÉE : 20 \$ (INCLUANT THÉ ET PÂTISSERIES MAURITANIENNES)

20 h **Les contes vices et versa** présentent
« L'incroyable odyssée du Sergent recruteur »
André Lemelin, François Lavallée et Jean-Marc Massie
Vices et versa
ENTRÉE LIBRE

20 h « Bellechasse de contes »
Michel Faubert, le musicien Daniel Roy et le conteur invité Hamed Bouzzine (Maroc)
Cabaret Music-Hall
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$ (+ TX ET FRAS)
Réseau Admission : points de vente, (514) 790-1245, 1-800-361-4595 ou www.admission.com
À LA PORTE : 14 \$ (+ TX ET FRAS)

20 h « Une veillée pour Honoré », hommage à Honoré Beaugrand
Jocelyn Bérubé, maître de cérémonie, Arlen Thibault, Stéphane Jacques et à la musique et au chant, Denis Massé, Mario Giroux
Maison de la culture Mercier
Laissez-Passer disponibles

20 h « Contes érotiques des mille et une nuits »
Stéphanie Bénéteau, Myriame El Yamani et Hassan El Hadi (oud)
Maison de la culture Rosemont/La Petite-Patrie
Laissez-Passer disponibles

20 h **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Maison natale de Louis Fréchette, Lévis
FRAS D'ENTRÉE : 10 \$

20 h « Bellechasse de contes »
Michel Faubert, le musicien Daniel Roy et le conteur invité Koldo Amestoy (Pays Basque, France)
Cabaret Music-Hall
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$ (+ TX ET FRAS)
Réseau Admission : points de vente, (514) 790-1245, 1-800-361-4595 ou www.admission.com
À LA PORTE : 14 \$ (+ TX ET FRAS)

20 h « Entre la mer et le désert », contes du Québec et de Saint-Hilaire
Danièle Vallée, Arlen Thibault, André Vigneau, Rachid Akbal
Café Le Troquet, Gatineau (secteur Hull)
ENTRÉE LIBRE

20 h **Koldo Amestoy** (Pays Basque, France)
« Ernan Bezaia... balade en Pays Basque »
Réçit'Ag, spécial Québec
Maison de la culture Côte-des-Neiges
Laissez-Passer disponibles

20 h **Hassane Kassi Kouyaté** (Burkina Faso) « L'arbre à palabres »
Maison de la culture Plateau-Mont-Royal
Laissez-Passer disponibles

20 h **Ben Zimet** (Europe de l'Est)
« Contes et chants yiddish »
Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce
Laissez-Passer disponibles

20 h « Loups-garoux »
Jean-Marc Massie, Mike Burns, Nadine Walsh et Paul Bradley
Maison de la culture Frontenac
Laissez-Passer disponibles

20 h « Bellechasse de contes »
Michel Faubert, le musicien Daniel Roy et le conteur invité Marien Tillet (France)
Cabaret Music-Hall
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$ (+ TX ET FRAS)
Réseau Admission : points de vente, (514) 790-1245, 1-800-361-4595 ou www.admission.com
À LA PORTE : 14 \$ (+ TX ET FRAS)

Mardi 25 octobre

19 h (repas) **Souper-conté**
« Fragments d'épopée touareg »
Hamed Bouzzine (Maroc)
Restaurant La Khaima
FRAS D'ENTRÉE : 15 \$, ou 40 \$ INCLUANT LE REPAS (réservations recommandées pour le repas (514) 948-9993

19 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
« Histoires des Andes »
Café/Bar Soho, Les Mardis-Gras
CONTRIBUTION VOLONTAIRE

19 h 30 « Entre la mer et le désert », contes du Québec et de Saint-Hilaire
Danièle Vallée, Arlen Thibault, André Vigneau, Rachid Akbal
Café Le Troquet, Gatineau (secteur Hull)
ENTRÉE LIBRE

19 h 30 **Joël Smets** (Belgique) et **Coralia Rodriguez** (Cuba)
Cégep de Saint-Hyacinthe, Saint-Hyacinthe
ENTRÉE LIBRE

19 h 30 **Rachid Akbal** « Ma Mère l'Algérie »
Bibliothèque Henri-Bourassa
ENTRÉE LIBRE

19 h 30 « Contes du monde »
Joujou Turenne, Jacques Pasquet, Oro Anahory-Librowicz et Mariane Mavakis
Centre Henri-Lemieux, Théâtre du Grand Sault
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$
Billetterie : (514) 367-5000, info@cochil.ca, www.cochil.ca

19 h 30 **Michel Corrigan** (Bretagne)
« Contes celtes du pays du Roy Arthur »
Maison Chénier-Sauvé, Saint-Eustache
FRAS D'ENTRÉE : 10 \$

20 h **Christèle Pimenta** (Portugal) et **Renée Robitaille** (Québec)
« Deux univers féminins »
Maison de la culture Marie-Uguy
Laissez-Passer disponibles

20 h **Hamed Bouzzine** (Maroc)
« Le kaftan d'amour »
Maison de la culture Plateau-Mont-Royal
Laissez-Passer disponibles

20 h « La mémoire des anciens conteurs d'aujourd'hui »
Soirée Relève animée par Isabelle St-Pierre : Yvon Boutin, Éric Chalifoux, Lucie Bisson, Sébastien Lessard
Resto-bar La Petite Marche
En collaboration avec les Productions Vif-Argent
FRAS D'ENTRÉE : 5 \$

20 h « Bellechasse de contes »
Michel Faubert, le musicien Daniel Roy et le conteur invité Hamed Bouzzine (Maroc)
Cabaret Music-Hall
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$ (+ TX ET FRAS)
Réseau Admission : points de vente, (514) 790-1245, 1-800-361-4595 ou www.admission.com
À LA PORTE : 14 \$ (+ TX ET FRAS)

20 h **Hassane Kassi Kouyaté** (Burkina Faso)
Maison natale de Louis Fréchette, Lévis
FRAS D'ENTRÉE : 10 \$

20 h « Contes érotiques des mille et une nuits »
Stéphanie Bénéteau, Myriame El Yamani et Hassan El Hadi (oud)
Maison de la culture Rosemont/La Petite-Patrie
Laissez-Passer disponibles

20 h **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Maison natale de Louis Fréchette, Lévis
FRAS D'ENTRÉE : 10 \$

20 h « Bellechasse de contes »
Michel Faubert, le musicien Daniel Roy et le conteur invité Koldo Amestoy (Pays Basque, France)
Cabaret Music-Hall
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$ (+ TX ET FRAS)
Réseau Admission : points de vente, (514) 790-1245, 1-800-361-4595 ou www.admission.com
À LA PORTE : 14 \$ (+ TX ET FRAS)

Jeudi 27 octobre

19 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
« Histoires des Andes »
Maison Chénier-Sauvé, Saint-Eustache
FRAS D'ENTRÉE : 10 \$

20 h **Hamed Bouzzine** (Maroc)
« Foies berbères »
Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce
Laissez-Passer disponibles

19 h 30 **Ben Zimet** (Europe de l'Est)
« Contes et chants yiddish »
Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce
Laissez-Passer disponibles

20 h « Loups-garoux »
Jean-Marc Massie, Mike Burns, Nadine Walsh et Paul Bradley
Maison de la culture Frontenac
Laissez-Passer disponibles

20 h « Bellechasse de contes »
Michel Faubert, le musicien Daniel Roy et le conteur invité Marien Tillet (France)
Cabaret Music-Hall
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$ (+ TX ET FRAS)
Réseau Admission : points de vente, (514) 790-1245, 1-800-361-4595 ou www.admission.com
À LA PORTE : 14 \$ (+ TX ET FRAS)

Mercredi 26 octobre

13 h **Joël Smets** (Belgique) et **Coralia Rodriguez** (Cuba)
Cégep de Saint-Hyacinthe, Saint-Hyacinthe
ENTRÉE LIBRE

19 h **Rachid Akbal** « Ma Mère l'Algérie »
Bibliothèque Henri-Bourassa
ENTRÉE LIBRE

19 h 30 « Contes du monde »
Joujou Turenne, Jacques Pasquet, Oro Anahory-Librowicz et Mariane Mavakis
Centre Henri-Lemieux, Théâtre du Grand Sault
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$
Billetterie : (514) 367-5000, info@cochil.ca, www.cochil.ca

19 h 30 **Joël Smets** (Belgique) et **Coralia Rodriguez** (Cuba)
Cégep de Saint-Hyacinthe, Saint-Hyacinthe
ENTRÉE LIBRE

19 h 30 **Rachid Akbal** « Ma Mère l'Algérie »
Bibliothèque Henri-Bourassa
ENTRÉE LIBRE

19 h 30 « Contes du monde »
Joujou Turenne, Jacques Pasquet, Oro Anahory-Librowicz et Mariane Mavakis
Centre Henri-Lemieux, Théâtre du Grand Sault
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$
Billetterie : (514) 367-5000, info@cochil.ca, www.cochil.ca

19 h 30 **Michel Corrigan** (Bretagne)
« Contes celtes du pays du Roy Arthur »
Maison Chénier-Sauvé, Saint-Eustache
FRAS D'ENTRÉE : 10 \$

20 h « En territoire d'outre-tombe », contes insolites
Soirée Relève animée par Isabelle St-Pierre : Thierry Pardo, Éric Larose, Marc Roberge, Dany Boucher
Resto-bar La Petite Marche
En collaboration avec les Productions Vif-Argent
FRAS D'ENTRÉE : 5 \$

20 h « Hommage à Kim, à Fanfreluche et au conte dans tous ses états »
Claudette L'Heureux, maître de cérémonie, Kim Narschewskaya et Denis Poliquin (musicien), **Renée Robitaille, Jocelyn Bérubé**
Maison de la culture Pointe-aux-Trembles
Laissez-Passer disponibles

20 h « Bellechasse de contes »
Michel Faubert, le musicien Daniel Roy et le conteur invité Guth Desprez (Normandie)
Cabaret Music-Hall
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$ (+ TX ET FRAS)
Réseau Admission : points de vente, (514) 790-1245, 1-800-361-4595 ou www.admission.com
À LA PORTE : 14 \$ (+ TX ET FRAS)

20 h « Hommage à Hans Christian Andersen »
Anne-Marie Aubin, Alain Charpentier et François Martin (violin alto)
Centre de diffusion Parc-Extension
Laissez-Passer disponibles

20 h **Coralia Rodriguez** (Cuba)
Maison natale de Louis Fréchette, Lévis
FRAS D'ENTRÉE : 10 \$

20 h « Bellechasse de contes »
Michel Faubert, le musicien Daniel Roy et le conteur invité Mike Burns (Irlande/Québec)
Cabaret Music-Hall
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$ (+ TX ET FRAS)
Réseau Admission : points de vente, (514) 790-1245, 1-800-361-4595 ou www.admission.com
À LA PORTE : 14 \$ (+ TX ET FRAS)

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h **LÉGENDAIRE AFRIQUE**
Hassane Kassi Kouyaté (Burkina Faso), **Rachid Akbal** (Algérie) et **Hamed Bouzzine** (Maroc)
Auditorium Le Prévoist
Laissez-Passer disponibles

20 h **André Vigneau et Bertrand Déraspé** (violin) « Contes et musiques des îles-de-la-Madeleine »
Salle des Chevaliers de Colomb, Ville Sainte-Catherine
FRAS D'ENTRÉE : 15 \$

20 h « Bellechasse de contes »
Michel Faubert, le musicien Daniel Roy et le conteur invité Guth Desprez (Normandie)
Cabaret Music-Hall
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$ (+ TX ET FRAS)
Réseau Admission : points de vente, (514) 790-1245, 1-800-361-4595 ou www.admission.com
À LA PORTE : 14 \$ (+ TX ET FRAS)

20 h « Bellechasse de contes »
Michel Faubert, le musicien Daniel Roy et le conteur invité Mike Burns (Irlande/Québec)
Cabaret Music-Hall
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$ (+ TX ET FRAS)
Réseau Admission : points de vente, (514) 790-1245, 1-800-361-4595 ou www.admission.com
À LA PORTE : 14 \$ (+ TX ET FRAS)

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

20 h 30 **Victor Cora Correa** (Venezuela)
Café La Pierre angulaire, Saint-Élie-de-Caston
FRAS D'ENTRÉE : 12 \$

• Culture •

DANSE

Corps politiques

Mutinerie chez la chorégraphe Sarah Bild; Louise Bédard visitée par l'artiste dadaïste Hannah Höch

FRÉDÉRIQUE DOYON

Qu'il s'agisse des rapports de pouvoir dans l'acte même de créer une œuvre ou d'engagement social, une couleur politique teinte les deux productions chorégraphiques qui débute cette semaine. Tandis que Louise Bédard fait surgir ses préoccupations sociopolitiques dans *Ce qu'il en reste*, Sarah Bild s'interroge sur les jeux de pouvoir qui traversent le processus de création entre interprètes et chorégraphe dans *Mutiny*.

Sarah Bild rêvait de voir ses danseurs se révolter contre elle, voulait remettre en question son autorité quasi toute-puissante de chorégraphe.

«Je discute beaucoup avec mes interprètes pendant le processus et je voulais aborder un peu la politique en studio. Ce n'est vraiment pas une démocratie, c'est plutôt un leader assez fort qui impose une vision claire... Alors, je les ai invités à me remettre en question.»

Finalement, la chorégraphe a constaté que les rapports de pouvoir étaient peut-être moins inégaux qu'elle le pensait, car l'harmonie a régné pendant le processus. Jusqu'à

ce qu'elle s'insère dans le trio à titre d'interprète.

«Ça devient une révolte contre moi-même, de l'interprète en moi contre la chorégraphe, dit-elle en riant. C'est construit comme un duo que je viens provoquer, interrompre.» Le propos est donc sublimé abstraitement dans la structure chorégraphique, laquelle est ébranlée par la présence de Sarah Bild l'interprète. Les murs dénudés et les coulisses révélées de Tangente composent le seul décor. Alexander McSween a signé une composition originale.

Surgit donc en filigrane l'importance cruciale du rôle des interprètes dans la création. Sans remettre en question leur autorité ou leur rôle, plusieurs chorégraphes cherchent à valoriser le travail de leurs interprètes par les temps qui courent. En décembre, Marie Chouinard dédie une soirée complète à sa danseuse Carol Prieur, qui travaille avec elle depuis dix ans. Ginette Laurin puise dans les fantômes de scène de ses danseurs pour composer sa prochaine pièce, *Angels*.

Sarah Bild profite de *Mutiny* pour explorer la relation chorégraphe-interprète. «Ça fait long-

temps que les interprètes improvisent et participent à la création du vocabulaire; mais pour moi, c'était aussi sur le plan conceptuel. Je me nourris beaucoup de leur imaginaire, de leur mémoire. Ça m'apporte beaucoup.»

Rebut global

Depuis *Urbania Box* en 1999, Louise Bédard s'était concentrée sur les solos et les duos. Elle retrouve donc avec bonheur la réciprocity si riche du travail de groupe avec les six danseurs de *Ce qu'il en reste*. Surtout que dans cette pièce, second volet de son cycle de création *Itinéraires multiples* qui visite l'œuvre de femmes artistes, elle investit les corps des danseurs de ses convictions sociales et politiques, inspirée en cela de l'artiste allemande Hannah Höch, l'une des premières figures féminines du mouvement dadaïste.

«Dans le dadaïsme, il y a ce côté très politique, engagé, souligne-t-elle. Les artistes dénonçaient des choses, découpaient les photos des politiciens, recouraient beaucoup aux mots. Je me suis approchée de cela dans le sens où, avant, il y avait des choses que je ne me permettais pas de dire à propos de la société, j'essayais de trouver des métaphores. Là, j'ai décidé que, non, je ne tournerais pas autour du pot. Il y a des choses que je veux qu'on voie et elles sont là.»



Anne LeBeau dans *Ce qu'il en reste*, de Louise Bédard.

SOURCE ANGELO BARSETTI

Sarah Bild
CHOREGRAPHE

MUTINY
une pièce dansée

présenté par
Tangente
840 Chemin
métro Sherbrooke
Billetterie: 525 1500

27-28-29 octobre 2005 à 20h30
30 octobre 2005 à 16h00

One Two Three Four

Chorégraphe Natalie Morin

Ce qu'il en Reste
UNE CHORÉGRAPHE DE Louise Bédard danse

SCÉNARIO JONATHAN INKSETTER - LUMIÈRES BRUNO RAFIE - VIDÉO DAVID FAFARD
MUSIQUE MICHEL F. CÔTÉ, DIANE LABROSSE - COSTUMES DENIS LAVOIE
MAQUILLAGES ANGELO BARSETTI - INTERPRÈTES KATE ALTON, JEAN-FRANÇOIS DÉZIEL,
LEA HELMSTÄDTER, ANNE LE BEAU, MICHAEL TRENT, DANIEL VILLENEUVE

25 AU 29 OCTOBRE-20H, 30 OCTOBRE-15H

USINE © 1345, Avenue Lalonde (est d'Ontario, entre de la Visitation et Panet, métro Beaudry)
Billetterie : 514.521.4493 Admission : 514.790.1245

EN TOURNÉE : QUÉBEC 3-4-5 novembre 2005 - LENNOXVILLE 8 novembre 2005 - TORONTO 18-19 novembre 2005
ROUYN-NORANDA 23 février 2006 - AMOS 25 février 2006 - DRUMMONDVILLE 8 mars 2006

Dernière ce soir !

«Un chorégraphe sans concession. [...] Un environnement scénique d'une rigueur et d'une beauté sans faille. [...] musique hypnotique [...] on dirait une forêt de corps frappés par la foudre [...] (Sylvain Émard) réussit brillamment cette plongée dans les eaux troubles des rapports humains.»

ISABELLE POULIN, RADIO-CANADA DESAUTELS, 14 OCTOBRE 2005

«...sûrement (la pièce) parmi les plus accomplies du répertoire de Sylvain Émard.»

FRÉDÉRIQUE DOYON, LE DEVOIR LUNDI 17 OCTOBRE 2005

«...un Sylvain Émard en pleine possession de son univers.»

STEPHANIE BRODY, LA PRESSE, 15 OCTOBRE 2005

une chorégraphie de **SYLVAIN ÉMARD**

TEMPS DE CHIEN

Une présentation de Sylvain Émard Danse en coproduction avec le Centre national des Arts (Ottawa), le Banff Centre, le Festival Danse Canada et le Grand Théâtre (Lorient-France)

Avec ÉRIC BEAUCHESNE, KATE HOLDEN, LAURENCE LEMIEUX, MANUEL ROQUE, HEIDI STRAUSS, DARRYL TRACY et les collaborateurs GINELLE CHAGNON, MICHEL F. CÔTÉ, TIM HECKER, ETIENNE BOUCHER, EFFE, RICHARD LACROIX, FRANÇOIS SAINT-AUBIN, ANGELO BARSETTI

13 AU 15 ET 19 AU 22 OCTOBRE 2005 À 20H
1345, AVENUE LALONDE (ENTRE DE LA VISITATION ET PANET, MÉTRO BEAUDRY)

USINE © Billetterie 521-4493

un étranger
GUYLAINE SAVOIE TRACE-HORS-SENTIERS

DanseCité
la trace des créateurs

UNE PRODUCTION DE DANSE-CITÉ EN COLLABORATION AVEC LES PRODUCTIONS DE LA GORGONE
CHORÉGRAPHE Guyline Savoie INTERPRÉTATION Peter James, Guyline Savoie
VIDÉO Georges Léonard, Guyline Savoie MUSIQUE Irinel Anghel, André Hamel SCÉNARIOGRAPHIE, ÉCLAIRAGES Éric Belley AIDE À LA CRÉATION ET MAQUILLAGE Suzanne Trépanier COIFFURE Anik Gagnéux

LA CHAPELLE 19 AU 22 ET 26 AU 29 OCTOBRE 2005, 20 H
RÉSERVATIONS : 514.843.7738
3700, rue St-Dominique Sherbrooke-autobus 144 Saint-Laurent-autobus 55

apparaît notamment dans une scène reprenant l'idée d'un défilé de mode, au cours duquel un accessoire évoque différents aspects de notre société touchant «au sexe, à la religion, à la bouffe, à l'obsession de gagner le gros lot», sur lesquels elle pose un regard critique.

Hannah Höch ayant beaucoup travaillé le collage, la chorégraphe a senti le besoin de se plonger elle-même dans cette forme artistique pour en prendre mieux le pouls. Elle a ainsi réalisé une soixantaine de collages en un an et demi, qui sont exposés à la Maison de la culture Côte-des-Neiges, en compagnie d'autres collagistes québécois. L'exposition met aussi à l'honneur les œuvres d'Hannah Höch. Le titre de sa pièce, *Ce qu'il en reste*, fait référence à l'image résiduelle qu'elle tire du foisonnement de coupures de revues et de photos accumulées, une image qui crée quelque chose de plus que la simple somme de ses parties.

Cette expérience s'est répercutée sur le travail chorégraphique. La chorégraphe a d'ailleurs choisi des interprètes très différents, afin d'accentuer l'idée de l'assemblage à partir d'éléments disparates. Le choix des formidables «ramancheurs de son» que sont Michel F. Côté et Diane Labrosse, pour la création sonore, va dans ce sens.

L'esprit de recyclage des matériaux traverse aussi tous les as-

pects de la création. Le vidéaste David Fafard a récupéré des images déjà existantes et retravaillées au montage. «C'est un jeu de questions-réponses que se renvoient l'image vidéo et ce qui se passe sur scène.» Le scénographe Jonathan Inksetter a conçu des écrans de projection vidéo en papier collé. «La table de travail de Diane Labrosse, c'est un ancien pédalier de machine à coudre qu'on a trouvé dans les conteneurs de Carbone 14, raconte la chorégraphe. C'était essentiel pour ce projet que ma conscience environnementale s'inscrive dans mon travail. A un moment donné, il faut faire des liens entre ce qui se passe dans nos vies et ce qu'on projette sur scène.»

Le tout baigne dans une atmosphère tantôt ludique, tantôt chaotique, une humeur que la chorégraphe sait bien insuffler à ses pièces de groupe. Avec sa capacité à laisser surgir ces zones cachées de l'inconscient, les convictions qu'elle dévoile sur scène risquent d'être nimbées d'un voile poétique et de s'insinuer subtilement dans l'esprit du spectateur ébahi.

Le Devoir

■ *Ce qu'il en reste*, de Louise Bédard, du 25 au 30 octobre à l'Usine C.

■ *Mutiny*, de Sarah Bild, présenté avec *Once, Two, Three, Four*, de Nathalie Morin, du 27 au 30 octobre à Tangente.

EN COPRODUCTION AVEC L'AGORA DE LA DANSE

COMPAGNIE FLAK
PORTABLE DANCES

19 AU 22 + 26 AU 29
OCTOBRE / 20 H

CHORÉGRAPHE JOSÉ NAVAS

INTERPRÈTES JOSÉ NAVAS, MIRA PECK, MAGALI STOLL, CHANTY WADDE
MUSIQUE ALEXANDER MACSWEEN // ÉCLAIRAGES MARC PARENT
PHOTO / MICHAEL SLOBODIAN

LE DEVOIR

AGORA DE LA DANSE
840, RUE CHERRIER MÉTRO SHERBROOKE
WWW.AGORADANSE.COM 514.525.1500

Culture

MUSIQUE CLASSIQUE

Nagano face à Bruckner

Mercredi et jeudi prochains, Kent Nagano a choisi de présenter à Montréal sa vision de la 9^e Symphonie d'Anton Bruckner (1824-1896), compositeur longtemps incompris, souvent insatisfait, qui remania nombre de ses œuvres de son vivant.

CHRISTOPHE HUSS

Instituteur et organiste de condition modeste, Bruckner étudia la composition passé trente ans et assista, à l'âge de 40 ans, à la première représentation de *Tristan et Isolde* de Wagner, une expérience qui le marqua profondément. De cette période datent ses premières compositions symphoniques. C'est sa 3^e Symphonie qu'il jugera digne d'être dédiée à Wagner. Très croyant, il dédicacera également une œuvre à Dieu; la 9^e Symphonie, sa dernière.

Une longue maturation

Le perfectionnisme d'Anton Bruckner l'amène à composer lentement. Il esquisse sa dernière symphonie en 1887. Quand il meurt, le 11 octobre 1896, elle reste inachevée. Bruckner avait mis fin au premier mouvement en 1893, au second et troisième à la fin du mois de novembre 1894. Les deux années de vie restantes ne lui suffirent pas pour composer un finale. Bruckner avait-il, au fond, voulu un finale à cette sublime symphonie inachevée? C'est toute la question, qui a également une incidence sur son interprétation. Bruckner autorisa en tout cas, semble-t-il, que l'on puisse la conclure par son monumental *Te Deum*.

Telle quelle, de prime abord, la Neuvième, qui s'achève par un long adagio de plus de vingt minutes, apparaît comme un long cheminement vers le ciel. Mais ce parcours n'est pas aussi balisé que l'on pourrait le penser. Günter Wand, l'un des trois plus grands interprètes brucknériens du XX^e siècle, avec Eugen Jochum et Wilhelm Furtwängler, soulignait avec perspicacité: «La musique de Bruckner contient des sections dans lesquelles les lois de tension et de détente semblent être supprimées. Des impulsions rythmiques différentes de même nature se superposent, parfois dans un double laps de temps. Cela produit un phénomène curieux: la forme sonore mouvante semble statique, comparable au mouvement des étoiles dans le firmament, qui suivent leur cours tout en paraissant immobiles.»

Mais le grand chef allemand notait également: «La force de ces inspirations apparaît impétueuse et originale, en accord avec la forme et la beauté naturelles des thèmes. Par rapport aux symphonies antérieures, la plus grande rudesse de l'image sonore de la Neuvième, faisant parfois l'effet d'une distanciation consciente,



CHRISTINNE MUSCHI REUTERS

Kent Nagano dirigera mercredi et jeudi prochains l'OSM dans la dernière symphonie de Bruckner.

est l'expression d'un retrait du monde et d'une authenticité intérieure qui, après tant de visions extatiques de la splendeur de l'au-delà, sont capables d'articuler aussi la dissonance la plus profonde. Ce cri effrayant, dans lequel semble résonner jusqu'à la fin des temps toute la plainte de l'homme sur le paradis perdu, ne peut pas trouver de lui-même sa rédemption. Il est suivi du silence puis de l'abandon dans le refuge de la foi.»

Une nouvelle lecture

En août 2002, Nikolaus Harnoncourt et le Philharmonique de Vienne présentaient à Salzbourg *Comme une pierre lunaire*, un concert-conférence documentant les fragments du finale de la 9^e Symphonie de Bruckner. Selon le chef autrichien, il avait manqué environ quinze jours de travail effectif à Bruckner pour boucler ce finale. Kent Nagano, qui dirigeait *König Kandaules* de Zemlinsky quelques jours avant au même endroit, était-il encore là pour assister à ce concert-révélation? En tout cas, la démonstration du chef autrichien fut un véritable choc.

Pour Harnoncourt et les musicologues qui ont travaillé à ce projet, en juillet 1896 le finale était prêt à l'instrumentation et à la démarche que Bruckner appelait lui-même «agencer et polir». Tel quel, il nous en reste des fragments, mais des fragments bien plus importants que ce que nous pensions et qui révèlent une musique inattendue. Le finale prévu par Bruckner (dont Nagano ne dirigera pas les fragments cette semaine, évidemment) met l'accent sur les tensions, les dissonances et une sorte d'effroi. Le discours, mené sans le moindre épanchement, semble obsédé par la han-

de leur approche la dimension «pèlerinage vers l'au-delà» de cette œuvre: le grand et implacable Carl Schuricht et même Karajan, aux visions brucknériennes pourtant souvent discutables, dans des concerts des années soixante qui nous sont parvenus. Le défi de Kent Nagano, face à ce monument de la musique, se situera, mercredi et jeudi, bien au-delà du beau son. Sa Neuvième va-t-elle aspirer à l'éternité ou crier pour s'extirper des feux de l'enfer?

Collaborateur du Devoir

LA 9^e SYMPHONIE DE BRUCKNER

Orchestre symphonique de Montréal, dir.: Kent Nagano. Aussi au programme: les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss avec la soprano Juliane Banse. Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, mercredi 26 et jeudi 27 octobre à 20h. Renseignements: (514) 842-9951.



SOURCE FESTIVAL DE MUSIQUE SACRÉE

L'Ensemble Clément Janequin

Mort et survie du sacré

Le neuvième Festival des musiques sacrées de Québec, qui débute jeudi prochain à l'église Saint-Roch, rassemble des artistes du Québec, de l'Arménie, de la France et des États-Unis pour un petit dialogue avec l'éternité.

ISABELLE PORTER

Québec — «Les gens cherchent souvent la spiritualité dans le Nouvel Âge. Ils ne connaissent pas nécessairement le répertoire sacré de la musique classique», faisait remarquer à juste titre Nathalie Choquette, lors d'une rencontre de presse, il y a quelques semaines.

La soprano s'est vu confier la soirée d'ouverture du neuvième Festival des musiques sacrées de Québec. Elle présentera son concert *Æterna* dans le cadre de sa tournée au profit de la Fondation québécoise du cancer. «Une amie m'avait demandé d'immortaliser le souvenir de son père décédé à travers un disque de musique sacrée. C'est comme cela que le disque *Æterna* est né, raconte-t-elle. Mes deux parents ont eu le cancer mais ils s'en sont sortis. Nous avons été chanceux. [...] Je me rappelle un jour avoir dit à ma mère que j'avais une prise de son pour un concert. Elle m'a répondu: "J'ai une prise de sang pour un cancer!", at-elle poursuivi avec l'humour qu'on lui connaît.

L'idée d'un festival dédié aux musiques sacrées a pris forme en 1997 dans la tête de l'abbé Mario Dufour, à l'époque à l'église Saint-Roch. Témoin de la pauvreté et de la détresse qui sévissaient dans son quartier, il avait voulu lancer un événement capable d'y ramener joie et beauté. Saint-Roch a depuis renoué partiellement avec la prospérité, mais la détresse humaine subsiste là comme ailleurs. Surtout en novembre, mois de la mort, où le moral a trop souvent tendance à suivre la courbe descendante de la température. Par-delà les religions et les cultures, les différents invités du festival ont tous le talent de reposer et de soulager les âmes.

La soirée du samedi sera consa-

crée aux chants sacrés arméniens du Sanctus Quartet. Ce quatuor vocal fondé il y a moins de deux ans se spécialise dans l'interprétation de la musique arménienne des époques médiévale et classique. Le concert à l'église Saint-Roch revêt pour eux quelque chose de particulier puisqu'en Arménie il est interdit de se produire en concert dans les églises.

Le lendemain, on pourra assister au concert méditatif de l'Américain David Hykes et de son Chœur harmonique. Considéré comme un «guérisseur du son» (*sound healer*), Hykes a déjà chanté devant le dalaï-lama. Le dimanche après-midi, ce sera au tour de l'ensemble Sanctuary (orgue, clarinette et violoncelle) de se laisser apprivoiser. Originaire d'Halifax, ce trio mêle chants grégoriens et musique contemporaine.

Le festival reprend le jeudi suivant avec les chants mystiques de Françoise Atlan et de l'ensemble Constantinople, qui explorent les richesses musicales des traditions chrétienne, juive et musulmane de la Méditerranée. Le lendemain, on pourra entendre l'Ensemble Clément Janequin, qui s'intéresse aux psaumes et chansons de la Réforme. Enfin, la soirée du samedi 5 réunira les voix masculines des ensembles Dialogos et Sequentia. Les billets ne sont certes pas dans les moyens de la population défavorisée du quartier Saint-Roch mais ils demeurent sous le seuil des 30 \$. On peut se les procurer sur le réseau Billetech.

Collaboratrice du Devoir

FESTIVAL DES MUSIQUES SACRÉES DE QUÉBEC

Jusqu'au 5 novembre
À l'église Saint-Roch

Hydro Québec présente Les Séries Pro Musica Hommage à Mozart 2005-2006

SÉRIE ÉMERAUDE
Lundi, 24 octobre 2005, 19h30

Programme :
LES QUATUORS
op. 95, de Beethoven;
no 2, op. 15 de Dohnanyi;
de Ravel.

Billets : 30\$, 25\$, 12\$
(taxes et frais en sus)

en vente
à la Place des Arts :
842-2112

Renseignements :
Pro Musica, 845-0532
www.promusica.qc.ca

Quatuor Kodály,
cordes. De Hongrie.
Attila Falvy, violon
Zoltán Tuska, violon
János Fejérvári, alto
György Éder, violoncelle

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
514 842-2112 / 866 842-2112
www.theatremaisonneuve.com

CONCERT
MUSIQUE FRANCOPHONIE I
www.nfm.umontreal.ca *** (514) 343-5836

MERCREDI 26 OCTOBRE
TABLE RONDE AVEC BENOÎT MERNIER - 18:30
[ENTRÉE LIBRE]

CONCERT MUSIQUE FRANCOPHONIE I - 20:00
SOLISTE : LOUISE MARCOTTE, SOPRANO
BRUNO MANTOVANI (FRANCE), LES DANSES INTERROMPUES
PREMIÈRE CANADIENNE
BENOÎT MERNIER (BELGIQUE), BLAKE SONGS
PREMIÈRE CANADIENNE
TRISTAN MURAIL (FRANCE), DÉSINTÉGRATIONS

[20 \$ RÉGULIER] • [10 \$ ÉTUDIANTS / AÎNÉS]
[5 \$ ÉTUDIANTS EN MUSIQUE]

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
220, VINCENT-D'INDY (MÉTRO ÉDOUARD-MONTPÉTTI)

En ouverture de la 6^{ème} édition
UNE CRÉATION FMA 2005

Hydro Québec
ADONIS
Québec

28 ET 29 OCTOBRE À 20h
UNE CHORÉGRAPHIE DE BENJAMIN HATCHER

harem
LOVE, LES VOIES

Autour du thème de la sixième édition du Festival du Monde Arabe de Montréal, *Harem*, le chorégraphe Benjamin Hatcher pense et travaille le vocabulaire de la danse orientale. Comment ce créateur d'ici, familier des Duos, Paige, Balanchine et Perreault s'appropriera-t-il le baladi? Le chorégraphe décrit ainsi son aventure: «Si la danse orientale existe toujours, c'est grâce au courage et à la détermination des femmes. Cette danse affirme leur noblesse, leur pouvoir, leur savoir-faire. Elle provient d'une nécessité, peut-être d'un instinct social de survie... Je partage l'avis que cette danse doit évoluer dans le milieu artistique et non seulement dans les restaurants ou les cabarets. Son vocabulaire riche et raffiné ouvre les portes à l'innovation, à la découverte des liens qu'elle peut avoir avec la danse dite contemporaine et des intimités qui les rapprochent.»

Prix du billet : 295 - 495 - 695 (taxes incluses)

Théâtre Outremont / 1248, av. Bernard Ouest
Billetterie : Ticketpro 514 908.9090 / www.ticketpro.ca

www.festivalarabe.com

Arion
orchestre baroque

25^e anniversaire
2005-2006

Une Saison de Délices

Tra Roma e Napoli
Première nord-américaine!
Soliste invité:
Maria Cristina Kiehr, soprano,
Il Concerto Soave
Chef invité: Jean-Marc Aymes,
clavecin (France)
28, 29 et 30 octobre 2005
Œuvres de A. Scarlatti et A. Stradella

Le Tourment et la Consolation
40 artistes sur scène!
Solistes invités: Shannon Mercer,
soprano, David Hansen, alto masculin
Tony Boutté, ténor et
Joshua Hopkins, baryton
Le Choeur du Studio de musique
ancienne de Montréal
Chef invité: Bernard Labadie
25 et 27 novembre 2005
Trois cantates funèbres de J.S. Bach

Soirée faste chez Mozart
Hommage au 25^e anniversaire
de naissance de Mozart
Solistes: Maria Cleary, harpe,
Claire Guimond, flûte baroque
Chef et soliste invitée:
Monica Huggett, violon baroque
(Royaume-Uni)
24, 25, 26 février 2006

Les Plaisirs champêtres
À la découverte du ballet baroque
Chef invité: Daniel Cuiller (France)
24, 25, 26 mars 2006
Les Plaisirs champêtres, La Fantaisie,
Les Caractères de la Danse et
Les Éléments de Jean-Féry Rebel.

Autour du pianoforte
Concert de clôture du 25^e anniversaire
Soliste invité: Tom Beghin, pianoforte
Chef invité: Jaap ter Linden (Pays-Bas)
26, 27 et 28 mai 2006
Œuvres de Joseph Haydn,
Pieter van Maldere et W. A. Mozart

BILLETTS à partir de 15\$
ABONNEMENTS DISPONIBLES à partir de 65\$ (514) 355-1825

Culture

CINÉMA



Daniel Auteuil incarne Léo Vrink, un chef policier passablement ripoux, mais avec un code d'honneur, qui sera écroué. SOURCE FILMS SEVILLE

Dans la noirceur et le sang

36 QUAI DES ORFÈVRES

Réalisation: Olivier Marchal. Scénario: Olivier Marchal, Frank Mancuso, Julien Rappeneau. Avec Daniel Auteuil, Gérard Depardieu, André Dussolier, Roschdy Zem, Valeria Golino. Image: Denis Rouden. Musique: Erwann Kermorvant et Axelle Renoir.

ODILE TREMBLAY

On dirait la somme des films noirs français des cinquante dernières années, de Jacques Becker à aujourd'hui. Le film d'Olivier Marchal s'inscrit tellement dans sa lignée cinématographique nationale qu'on a l'impression d'avoir déjà vu chaque scène à l'écran.

36 quai des Orfèvres repose pourtant sur une mécanique impeccable: bon jeu d'acteurs, montage serré, atmosphère virile du polar français, virile et macho à outrance. Tellement macho que ça irrite. Olivier Marchal est un ancien flic lui-même, d'où ce regard de l'intérieur posé sur un milieu dur, rendu jusqu'au malaise. Les flics sont décrits comme des êtres presque aussi violents

que les criminels qu'ils pourchassent, avec leurs propres règlements de comptes. Tabassés, tripotés, les femmes ne deviennent ici que des objets sans âme, comme dans les polars d'antan. À croire qu'un demi-siècle ne s'est pas écoulé depuis *Touchez pas au grisbi*.

Le scénario est basé sur une aventure vécue: celle de Denis Klein (Gérard Depardieu), un chef de brigade criminelle qui utilise ses hommes pour pousser sa carrière et perd un de ses policiers dans une dangereuse opération qui dérape. Daniel Auteuil incarne Léo Vrink, un chef policier passablement ripoux lui-même, mais avec un code d'honneur, qui sera écroué dans cette affaire.

Par-delà l'anecdote, c'est toute cette faune dangereuse des brigades criminelles qui tient la vedette. Paris est filmé avec grande maîtrise, stylisée pour les besoins de cette esthétique froide, brillante et déshumanisée qui colle aux thématiques de la noirceur et du sang.

Ce ne sont pas les meilleures années de Gérard Depardieu, sans doute le seul interprète qui cabotine vraiment dans son rôle

de vilain chef de police. *36 quai des Orfèvres* repose sur l'axe de la rivalité professionnelle entre les deux flics jadis amis, mais aussi d'une rivalité amoureuse pour le cœur d'une femme (Valeria Golino). Hélas! le scénario laisse en plan des éléments de leur passé qui auraient apporté des éclaircissements bienvenus.

Les allers-retours entre milieu policier et intimité des flics glissent tout de même sur une mécanique bien huilée. Auteuil est excellent dans ce rôle d'ambiguïté, où la face ombre se superpose constamment à son profil de courage. André Dussolier joue avec justesse le directeur de la police judiciaire, patron des deux rivaux.

En France, *36 quai des Orfèvres* a bien marché. Il est vrai que caméra et musique épousent les pulsions violentes du film avec rythme et style. Le public de l'Hexagone a pu se retrouver en terrain connu. Mais le machisme des protagonistes, la violence des scènes, des ellipses de scénario et la texture d'un film trop collée à la tradition du polar français pour créer la surprise n'augmentent pas nécessairement le succès québécois.

Le Devoir



Dans *Yes*, une aventure amoureuse entre une riche scientifique américaine et un cuisinier libanais devient un révélateur de conflits culturels qui sépareront le couple. SOURCE MONGREL MÉDIAS

Variation sur l'exil intérieur

YES

Réalisation et scénario: Sally Potter. Avec Joan Allen, Simon Abkarian, Sam Neill, Shirley Henderson, Sheila Hancock. Image: Alexei Rodionov.

ODILE TREMBLAY

La Britannique Sally Potter possède un style singulier, la fameuse petite musique d'un univers d'auteur. La cinéaste britannique d'*Orlando* et de *Tango Lessons*, avec des œuvres blues remplies de sensibilité, inscrit des histoires d'amour sur des pas de danse (elle est également danseuse et chorégraphe), les enveloppe de mystère. Sa griffe est tout entière dans *Yes*, quoiqu'un peu mineure de son répertoire. Histoire d'amour là aussi, mais avec un fond politique bien ancré.

Située à Londres, cette aventure amoureuse entre une riche scientifique américaine (Joan Al-

len) et un cuisinier libanais (Simon Abkarian) devient un révélateur de conflits culturels qui sépareront le couple en laissant l'amour à distance pourtant intact et affamé.

À travers leur liaison, les défis de la planète, les guerres et ses dérives, la mondialisation, les impérialismes viennent interférer dans les destins individuels.

Dans ce film intimiste, la caméra épouse les passions, les malentendus conjugaux, collée aux corps du couple, aux lieux clos des étreintes et des ruptures. La racée Joan Allen incarne avec son feu sous la cendre le personnage de femme insatisfaite aux côtés d'un époux infidèle (Sam Neill) à qui elle n'a plus rien à dire. Sans chercher les grands angles pour montrer Londres, l'essentiel de l'action se résume à ces sphères privées où les carresses et les paroles s'échangent et où les incompatibilités du couple appellent les ruptures. Si-

mon Abkarian possède un charme exotique et une virilité qui compensent son jeu un peu raide et les moments où il danse lui confèrent une sorte de grâce.

Le film constitue aussi une lancinante variation sur l'exil intérieur, la rencontre de l'altérité chez deux êtres qui se cherchent à tâtons et dont on comprend les vertiges.

Hors de Londres, des scènes à Beyrouth et à La Havane épousent les climats musicaux de ces deux villes, mettant en lumière les frontières entre les univers, même si à l'étranger Sally Potter verse dans la facilité de la couleur et de la musique locales. Ce qui n'empêche pas *Yes* d'être un beau film subtil sur l'incommunicabilité et l'amour en cette tour de Babel du monde contemporain, dont la cinéaste britannique nous tend un miroir trouble, sur une ligne un peu mince, mais touchante.

Le Devoir

Hydro Québec

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

PLACE À LA MUSIQUE!

NAGANO

DE RETOUR À MONTRÉAL

ROMÉO ET JULIETTE & LE BOLÉRO

> Dimanche 23 octobre, 14 h 30 <

KENT NAGANO, CHEF D'ORCHESTRE
ANDRÉ LAPLANTE, PIANISTE

Prokofiev, *Le Boléro*
Prokofiev, *Pour piano n° 2*
Ravel, *Boléro*

13 h 30 Causerie avant concert :
Françoise Davoine, animatrice
à Espace Musique, reçoit André Laplante.

ESPACE
MUSIQUE
1007

NAGANO ET LA NEUVIÈME DE BRUCKNER

> Mercredi 26 et jeudi 27 octobre, 20 h <

KENT NAGANO, CHEF D'ORCHESTRE
JULIANE BANSE, SOPRANO

R. Strauss, *Vier letzte Lieder*
Bruckner, *Symphonie n° 9*

ESPACE
MUSIQUE
1007

PLÁCIDO DOMINGO : POUR LA PREMIÈRE FOIS

À MONTRÉAL EN TANT QUE CHEF

> Mardi 8 et jeudi 10 novembre, 20 h <

PLÁCIDO DOMINGO, CHEF D'ORCHESTRE
ELENA BASHKIROVA, PIANISTE

Verdi, *La Force du destin*, ouverture
De Falla, *Noches en los jardines de España*
Tchaïkovski, *Symphonie n° 4*

Soirée du 8 présentée par SECOR CONSEIL

Soirée du 10 présentée par SOLOTECH

JEUX D'ENFANTS

L'ORCHESTRE ENCHANTÉ **Déguisez-vous!**

> Dimanche 30 octobre, 13 h 30 et 15 h 30 <
Théâtre Maisonneuve

JEAN-MARIE ZEITOUNI, CHEF D'ORCHESTRE
SOPHIE FAUCHER, COMÉDIENNE
CHANTEURS DE OPÉRA MCGILL

Extraits d'œuvres de Humperdinck, Moussorgski,
Mozart, Ravel et Williams

Série présentée par

CIBC

Esso Fondation
l'Impériale

Merci
d'être avec nous!

BILLETS à partir de 15\$ au 514.842.9951 ou au WWW.OSM.CA

Achetez sur le web et économisez les frais de service.

LA PRESSE

99.5
CIBC

Belle Métropole-Polystar Place des Arts
514 842 2112 • 101 842 2112

HYATT
LUXURY
RESORTS

Conseil des arts
du Québec

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

RENCONTRES INTERNATIONALES DU DOCUMENTAIRE DE MONTRÉAL

CINÉMA OUTREMONT
1200, rue Bernard Ouest (514) 495-9944
www.theatreoutremont.ca

Trois courts métrages : « En attendant la pluie » de Catherine Veau-Logez, « L'Homme de la montagne » de Julien Fréchette, « La traversée de David » de Marie Lévesque.
Programme présenté par le Conseil des arts de Montréal en tournée.
Lundi 24 octobre 19 h 30

Cinéma

exCentris
EX-CENTRIS.COM / 514.847.2206

BOMBÓN EL PERRO / CARLOS SORIN

LUNDI AU JEUDI
13h00 - 17h10 - 21h00

Entre émotion et brutalité

DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ

Réalisation: Jacques Audiard. Scénario: Jacques Audiard, Tonino Benacquista. Avec Romain Duris, Niels Arestrup, Linh-Dan Pham, Aure Atika, Emmanuelle Devos.

ODILE TREMBLAY

Le dernier film de Jacques Audiard, *De battre mon cœur s'est arrêté*, aborde à peu près les mêmes thèmes que *L'Audition* de Luc Picard, sur un traitement aux antipodes: une esthétique très sombre, très réaliste, qui exclut toute idée de burlesque, mais qui glisse souvent dans une grande violence qui paraît parfois excessive.

À la frontière du film noir, *De battre...*, un remake en fait de *Fingers* de James Toback, entre en vrille à travers un excellent scénario dans la psychologie à la fois tordue et sensible de Tom (Romain Duris), un petit propriétaire immobilier qui suit son père (Niels Arestrup) dans des combines douteuses pour expul-

ser des locataires (les rats, très efficaces) et punir les mauvais payeurs en les assommant. Mais voilà qu'au hasard d'une rencontre, il peut passer une audition pour redevenir le pianiste que ses dons de jeunesse annonçaient sur les traces de sa mère disparue, trouve quelqu'un pour l'aider à s'exercer et modifie le cours de sa vie.

Les mouvements de la caméra à l'épaule donnent parfois le vertige et on s'en irrite. Mais il y a de fort belles choses dans ce film-là, tourné avec force plans-séquences afin d'offrir aux scènes leur plein souffle. On salue la générosité du cinéaste devant l'acteur, dont le jeu apporte au film son rythme.

Ici, les frontières entre le bien et le mal sont marquées, mais à l'intérieur des mêmes personnages dont les contradictions affluent à la surface des visages. Romain Duris se révèle félin, écorché, émouvant, entre rictus et larmes, dans ce rôle de petit homme d'affaires sans aucun scrupule qui rêve de mieux et dont on suivra le parcours d'éternel adolescent à homme.

Quant à Niels Arestrup, qui incarne son père, il rend, par son charisme, avec une nonchalance étudiée, la douceur inquiétante mâtinée de violence de son terrible personnage.

Les scènes entre père et fils, fracturées, déchirées, sont d'une grande intensité. Excellentes, aussi, les répétitions du héros, en corps à corps avec le piano qui se dérobe, parfois semble céder, toujours l'appelle plus loin. Le regard de sociologue que pose Audiard sur sa faune au départ sordide nous fait découvrir un univers double, à l'impossible coexistence dans la psyché du héros: l'art chez la mère, le pouvoir violent chez le père, qui se déchirent en lui et appellent au divorce.

Perçu en France comme un film coup-de-poing, *De battre mon cœur s'est arrêté*, entre émotion et brutalité, n'a pourtant pas la portée fine de *Sur mes lèvres*, le précédent Audiard. Mais il plonge en profondeur, la grande force de ce cinéaste étant d'entraîner les comédiens en des zones troubles où ils osent exposer leurs failles.

Le Devoir



Charlize Theron dans *North Country*, de Niki Caro.

Seule contre tous

La présence de grandes vedettes dans cet univers très « boîte à lunch » rehausse l'aura du film sans pour autant le détourner de ses ambitions revendicatrices

NORTH COUNTRY

Réalisation: Niki Caro. Scénario: Michael Seitzman. Avec Charlize Theron, Frances McDormand, Sean Bean, Woody Harrelson, Sissy Spacek. Image: Chris Menges. Montage: David Coulson. Musique: Gustavo Santaolalla. États-Unis, 2005, 123 min.

ANDRÉ LAVOIE

Dans son combat pour le respect des travailleuses dans un environnement où règne le machisme, Josey Aimes n'est pas seule. Dans *North Country*, le premier film américain de la cinéaste néo-zélandaise Niki Caro (*Whale Rider*), devant une assemblée de mineurs insolents, auprès d'un avocat compatissant ou dans les bas-fonds d'une mine où s'étouffent les cris d'une femme violée, son profil se superpose à celui d'autres héroïnes d'un certain cinéma au parfum messianique: Norma Rae, Erin Brockovich, Karen Silkwood, etc. Une fois de plus, une femme issue d'un milieu modeste vient nous redire que la déformation du rêve américain en cauchemar n'aura qu'un temps.

Comme toutes ses sœurs de cinéma, Josey (Charlize Theron) ne semble posséder aucune des qualités qui feraient d'elle une source d'inspiration pour ses compagnes d'infortune. Dans son cas, deux enfants de pères différents, un mari violent, une réputation d'allumeuse et aucun diplôme ont vite fait de régler son cas. C'est par dépit qu'elle retourne vivre chez ses parents (Sissy Spacek et Richard Jenkins) dans une petite ville du Minnesota dont le poumon, encrassé, est la compagnie minière. Glory (Frances McDormand, qui vole la vedette à chaque apparition), une amie d'enfance, l'encourage à travailler à la mine mais la prévient: c'est un repaire de primates qui considèrent que la place des femmes est dans la cuisine et la chambre à coucher...

Josey ne met pas beaucoup de temps à découvrir la dureté du milieu, victime, comme ses consœurs, de quolibets, de blagues vulgaires, d'agressions physiques, dont certaines commises par un ami d'autrefois. C'est alors qu'elle se tourne vers un avocat désabusé, Bill

White (Woody Harrelson), pour se défendre contre le harcèlement sexuel dont elle a été victime, puisqu'elle a démissionné avec fracas. Et sa cause constitue une première à la fin des années 80 — le film est inspiré d'un fait authentique largement documenté dans un ouvrage de Clara Bingham —, ce qui fait trembler la compagnie, et les autres grandes entreprises. Pour la mettre K.O., on n'hésite pas à fouiller son passé sexuel, une stratégie dangereuse, et douloureuse pour la principale intéressée.

Dans *Whale Rider*, Niki Caro exposait ses préoccupations féministes mais aussi son regard attendri sur des communautés bouleversées par le changement. *North Country* constitue pour elle une matière idéale, livrant, grâce aux images de Chris Mendes, la beauté rugueuse de ce petit coin isolé, et le courage de ceux qui veulent défaire les mailles de ce tricot social étouffant. Usant des stratagèmes du film à procès, le récit est constitué de flash-back, plus ou moins longs, sur le chemin rocaillieux de Josey pour atteindre au respect.

Cette quête n'est évidemment pas que judiciaire, Niki Caro prenant soin de décrire ses liens avec des parents conformistes mais capables de remises en question et ses rapports problé-

matiques avec les hommes (qui prennent leur source dans ce passé que Josey ne voulait pas exposer au grand jour, surtout pour le bien de son fils). Étonnamment, la présence de grandes vedettes et d'acteurs accomplis dans cet univers très « boîte à lunch » rehausse l'aura du film sans pour autant le détourner de ses ambitions revendicatrices; chacun joue avec une sobriété qui l'honore, à commencer par Frances McDormand et Charlize Theron. Dans le cas de Theron, il fallait sans doute la caution apportée par *Monster* pour la voir de nouveau camper un personnage dont la beauté est surtout intérieure. Mais son interprétation est si bouleversante que l'on se dit que certains Oscars sont parfois trop vite gagnés.

Collaborateur du Devoir



De battre mon cœur s'est arrêté, de Jacques Audiard: une esthétique très sombre, très réaliste.

Un trajet nécessaire

MOLINARI - LA DERNIÈRE CONVERSATION

Réalisation: Jo Légraré et Vincent Chimisso. Image: Vincent Chimisso.

ODILE TREMBLAY

Beau documentaire pudique sur la fin d'un artiste, *Molinari - La dernière conversation* est aussi un film sur l'amour de la vie, même à ses confins. Jo Légraré fut la dernière compagne du peintre Molinari et c'est avec un regard aimant, intime, qu'elle capte les derniers souffles de son compagnon. Nul autre que cette femme à ses côtés n'aurait pu recueillir à ce point les confidences de sincérité. Lucide jusqu'au bout, conscient de la mort qui approche, Guido Molinari se livre sans ambages.

Dernière conversation, mais aussi dernier voyage de Paris à Venise, l'artiste y évoque son art et sa vie, avec une sérénité, un abandon admirables. Film-testament, *Molinari - La dernière conversation* constitue l'héritage du peintre, par-delà son œuvre, dans ce monde intérieur de grande richesse qu'il livre aussi. Le film constitue également une cérémonie des adieux entre l'artiste et sa compagne. Lui, amai-

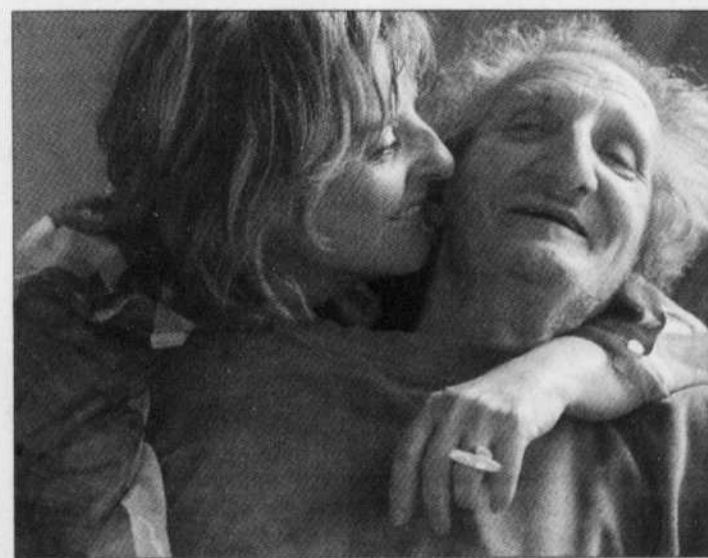
gri, abandonnant ses œuvres aux musées, les regardant partir à jamais. Elle, attentive au souffle qui s'en va et qui a tant à dire.

Remontant le fil de sa carrière, d'abord peintre figuratif, Molinari explique sa démarche abstraite géométrique, qui paraît souvent incompréhensible à plusieurs, évoque la charge d'émotion et de profondeur des couleurs. Son enfance, ses rêves, ses maîtres, tout passe à travers son

discours, mais aussi à travers son regard en Italie devant *La Pietà* de Michel-Ange ou d'autres chefs-d'œuvre qui hantent son imaginaire.

En aval, *La dernière conversation* démystifie cette mort qui approche, parce que le peintre ne perd jamais ses moyens et vit la dernière étape comme un trajet nécessaire, dont il nous transmet la paisible adhésion.

Le Devoir



Une scène du film documentaire *Molinari - La dernière conversation*, de Jo Légraré et Vincent Chimisso.

Art et Another Jay's Movie

STAR APOPLEXIE

L'expérience de la convergence

de Jean-Louis Tremblay

avec: Loco-Locass, Pierre Falardeau, Elaine Ayotte, Pop Tarte... et bien d'autres.

À la demande générale

AU CINÉMA PARALLÈLE (EX-CENTRIS)
3536 boul. Saint-Laurent à Montréal,
(514) 847-2206
du lundi 24 au jeudi 27 à 15h10 et 19h00

CINÉMA

SEMAINE DU 22 AU 28 OCTOBRE 2005

Les NOUVEAUTÉS et le CINÉMA en résumé, pages

4 et 6

La liste complète des FILMS, des SALLES et des HORAIRES, pages

7 à 14

dans L'AGENDA culturel

UN TRIOMPHE!

LE SOLEIL

LE JOURNAL DE MONTRÉAL

LA PRESSE

THE GAZETTE

COMPÉTITION OFFICIELLE FESTIVAL DE LOCARNO 2005

GAGNANT

PRIX DU MEILLEUR FILM CANADIEN FESTIVAL DU CINÉMA FRANCOPHONE DE MONCTON

LEOPARD D'OR

MEILLEUR INTERPRÈTE MASCULIN PATRICK DROLET

PRIX DU JURY DES JEUNES ENVIRONNEMENT ET QUALITÉ DE VIE

PRIX OECUMÉNIQUE

ÉLISE GUILBAULT

PATRICK DROLET

BERNARD ÉMOND

RI RUAOPITTY PAVIER

LaNeuvaine

9^e SEMAINE!

CHEMEX ENTERTAINMENT QUARTIER LATIN

CHEMEX ENTERTAINMENT VERSAILLES

CINÉMA ENTREPRISE PLAZA REPENTINE

CINÉMA ENTREPRISE LE CLAP

CINÉMA ENTREPRISE CINÉMA DU CAP

PALMARÈS DVD ARCHAMBAULT

Résultats des ventes : Du 11 au 17 octobre 2005

FILM/ TÉLÉSÉRIE

- KINGDOM OF HEAVEN
- NOUVELLE FRANCE
- LES BOUGON Saison 1
- CAMÉRA CAFÉ Saison 1
- CENDRILLON Édition spéciale
- UNLEASHED Extended Edition
- TINTIN Coffret vol. 6 à 10
- DEMETAN: LA PETITE GRENOUILLE
- FRESH PRINCE OF BEL-AIR Complete Season 2
- STARGATE SG-1 Complete Season 8

MUSIQUE/SPECTACLE/AUTRE

- RICHARD DESJARDINS Kanasuta: Là où les diables vont
- QUEEN Queen On Fire At The Bowl
- FRANÇOIS LÉVEILLÉE En spectacle
- YVON DESCHAMPS Intégrale: années 70-80
- CHICK'N SWELL Série 2
- GENESIS The Video Show
- MISSION ARCTIQUE
- DENNIS DEYOUNG Symphonic Rock Music Of Styx
- ANDRÉ RIEU A Christmas Favorite Returns
- BOB DYLAN No Direction Home

Cinéma

Peut-on changer de destin?

Romain Duris et Jacques Audiard parlent de leur film *De battre mon cœur s'est arrêté*

ODILE TREMBLAY

Voici le réalisateur Jacques Audiard et l'acteur Romain Duris de passage à Montréal. Leur film *De battre mon cœur s'est arrêté* (très apprécié en France: plus de un million d'entrées) ferme le bal du FNC dimanche. Il prendra l'affiche en salles commerciales dès lundi.

En vedette donc Romain Duris, propulsé par les succès de films comme *L'Auberge espagnole*, *Les Poupées russes*, *Écils*, et auparavant *Gadjo Dilo* ainsi que *Le Péril jeune*. Avec son visage oblique sur lequel toutes les émotions peuvent se glisser, il est une étoile montante en France.

De son côté, Jacques Audiard, dès 1994 avec *Regarde les hommes tomber*, après des années de scénarisation, est devenu un des cinéastes les plus respectés de France, hors des grands canons commerciaux. Seulement quatre métrages à son actif, pourtant, mais tous remarquables. Un héros très discret, mais surtout l'émouvant *Sur mes lèvres*, qui lui a valu le César du meilleur scénario et le prix d'interprétation féminine pour Emmanuelle Devos.

Pour *De battre mon cœur s'est arrêté*, Jacques Audiard a répondu à l'appel de son producteur, qui lui offrait de faire un remake. Il a choisi *Fingers* de James Toback, avec Harvey Keitel, situé dans le milieu du crime organisé du New York des années 70.

Pour le héros de *De battre mon cœur s'est arrêté*, Audiard n'avait qu'un nom en tête: Romain Duris. Il vante son côté féminin, à la fois voyou et fragile, rare chez les acteurs français et latins. Quant à Duris, il affirme avoir trouvé en Audiard un cinéaste à l'écoute des comédiens. «Il laisse beaucoup de place au hasard. Il aime être étonné, nous vole des choses. J'adore être volé.» Pour Audiard, cette façon de laisser la bride à l'acteur le met en déséquilibre, et de ce déséquilibre vient la création.

Romain Duris se consacrait à la peinture et est entré au cinéma par hasard, repêché par Cédric Klapisch pour *Le Péril jeune* en 1994. Il a d'abord exercé le métier en dilettante, jusqu'à ce que la vocation le rattrape. «Jouer n'était pas pour moi une exigence vitale. Je pouvais demeurer assez relax.» Exit la peinture. Duris estime qu'il est au début de sa carrière, mais elle bat en fait son plein.



L'acteur Romain Duris et le réalisateur Jacques Audiard.

Pas question de reproduire à l'identique le milieu du gangstérisme américain du film de Toback. «J'avais envie de faire un film réaliste, qui suscite une empathie plus grande chez le spectateur que *Fingers*.»

La transmission

De battre mon cœur s'est arrêté raconte à Paris l'histoire d'un petit promoteur immobilier (Duris) qui travaille avec son père et emprunte ses méthodes odieuses: mettre des rats dans les immeubles, jeter les locataires à la rue, casser la gueule des mauvais payeurs, etc. Jusqu'au jour où il a la possibilité de passer une audition comme pianiste de concert, sur les traces de sa propre mère disparue. Le père ogre est incarné par l'excellent Niels Arestrup, qu'Audiard a recruté au théâtre.

«Le film aborde la filiation, la transmission, explique le cinéaste. Le héros, d'abord collé à l'univers de son père, va passer du côté de sa mère et de l'art. Dans le film de Toback, le héros n'est pas sympathique, violent, drogué. J'ai voulu le transformer en être plus complexe et sensible.»

Dans ce film, il a privilégié les plans-séquences, se collant le plus possible aux acteurs, cherchant à oublier quelque peu la technique. Dans une seule scène, celle de l'audition, il a copié plan par plan le film de Toback, alors que Duris l'a jouée à la manière de Harvey Keitel. Même la *Toccata en mi mineur* de Bach est conservée d'un film à l'autre. «La scène était parfaite, précise Audiard. Il n'y avait rien à changer.»

Dans les deux films se posent

ces questions: «Combien de fois la vie passe-t-elle les plats? Avons-nous une seconde chance pour changer le destin? De mon côté, j'ai réalisé mon premier film à quarante ans. Il y a des retournements possibles.»

Jacques Audiard se perçoit d'abord comme scénariste. Avant de se lancer dans la réalisation, il avait écrit entre autres les scénarios de *Mortelle randonnée*, de *Saxo*, etc. Il voudrait bien trouver un autre scénariste pour ses films, a coécrit celui-ci avec Tonino Benacquista, mais n'a pas encore trouvé l'auteur qui pourrait se passer de lui. «À l'inverse, je mets autant de temps à écrire les films des autres que les miens. Alors, aussi bien les tourner moi-même.»

La cinéphilie de Jacques Audiard le porte à aborder la mémoire, mais il constate que le cinéma, en pleine mutation, n'a plus le pouvoir de valider seul les images du réel et qu'il est en perte de pouvoir. «Mais il ne faut pas être obsédé par la technique. L'important, c'est de conserver une innocence dans le regard, de poursuivre encore et toujours cette quête-là.»

Le Devoir

Un procès cruel

ROIS ET REINE

D'Arnaud Desplechin. Avec Emmanuelle Devos, Mathieu Amalric, Catherine Deneuve, Maurice Garrel, Hippolyte Girardot. Scénario: Arnaud Desplechin, Roger Bohbot. Image: Eric Gauthier. Montage: Laurence Briaud. France, 2004, 150 minutes.

MARTIN BILODEAU

Du phénomène de la raréfaction du cinéma d'auteur européen sur nos écrans, celui du Français Arnaud Desplechin est sans doute le symptôme le plus aigu. Lui qui tisse depuis une quinzaine d'années une œuvre personnelle, exigeante, hors normes, n'a vu que deux de ses films distribués au Québec. Soit *La Sentinelle*, son premier long métrage, puis (dès lundi) son plus récent, *Rois et reine*, sommet d'une œuvre (*Comment je me suis disputé*, *Esther Kahn*, *En jouant*, *Dans la compagnie des hommes*) dont seuls les happy few du circuit festivalier sont capables de reconnaître les formes et les récurrences.

Cette relative méconnaissance ne défavorise pas nécessairement cet élégant puzzle, dans lequel Desplechin fait preuve d'une simplicité narrative et d'une transparence formelle absolues, en rupture avec les opus plus excessifs qui l'ont précédé. *Rois et reine* est une œuvre de contrastes, à la fois fluide et déstabilisante, familière et inattendue, où, en opposant contenance et démence, le cinéaste prend résolument le parti de la dernière.

Dans les premières minutes du film, la reine du titre (formidable Emmanuelle Devos) se présente à la caméra sur l'air délicieusement trompeur du *Moon River* d'Henry Mancini. Elle s'appelle Nora et, comme l'héroïne de *La Maison de poupée*, elle se définit essentiellement par son rôle de fille, d'épouse, de mère. Dix ans plus tôt, en mourant, son premier amour l'a laissée avec un

garçon à naître; deux ans plus tôt, elle a quitté le second (Mathieu Amalric, César du meilleur acteur pour ce rôle), un artiste interné dans un hôpital psychiatrique dont le cinéaste raconte parallèlement le traitement et la résistance; enfin, elle s'apprête à épouser le troisième (Lelong-Darmon), un louche homme d'affaires qui ne risque pas de faire battre son cœur, ce qui apparemment l'arrange. Et puis il y a son père, écrivain qui l'intimide (Maurice Garrel) et dont le rapide passage de vie à trépas sert de révélateur et de conducteur à cette comédie noire. Quatre hommes excessifs, narcissiques, chacun à sa façon mis en échec par cette reine, ou plutôt par la vie dont elle a si bien assimilé les contradictions, les lâchetés, les défaites et les renoncements.

Tout, dans *Rois et reine*, revêt l'apparence de la légèreté. La mort, la douleur, la trahison, le désespoir sont enfouis dans les replis d'une toile lumineuse où les rois s'arrogent le monopole du plaisir et du contentement, laissant à la reine les responsabilités et les dilemmes moraux. Si la sœur de Nora (Nathalie Boutefeui), junkie égoïste, semble errer entre les deux camps, la psy de son ex (Catherine Deneuve) a quelque chose d'une jumelle. Au début de l'unique scène qui les réunit, elle et Nora, qui pourtant ne se connaissent pas, se tiennent par la main comme deux vieilles complices.

Un homme égoïste est un homme; une femme égoïste est infâ-

me, nous dit en substance Arnaud Desplechin, d'une mansuétude incomparable avec ses rois, d'une intransigeance souveraine avec sa reine. Au dernier acte, sa condamnation par un tribunal d'outre-tombe — rappelant la confession du père à son fils dans *Sarabande* de Bergman — nous force à repasser tout le film dans notre tête. Le parcours est éclairant: l'échiquier suggéré par le titre n'est qu'un trompe-l'œil. *Rois et reine* est un procès. Cruel, injuste, et en même temps d'une grâce et d'une intelligence incomparables autant qu'inoubliables.

Le Devoir



Emmanuelle Devos dans *Rois et reine*, d'Arnaud Desplechin.

COUP DE CŒUR DE LA PRESSE ET DU PUBLIC CÉSAR 2005 DU MEILLEUR ACTEUR MATHIEU AMALRIC

★★★★

«Comique, intelligente, poignante, cette œuvre filmée par une caméra curieuse de tout est une réussite totale.»

PARIS MATCH

«Un coup de tonnerre au-dessus des camps retranchés du cinéma français, un coup de génie. Un grand film moderne, comme si le rire et les larmes, l'innocence et la sophistication, l'émotion et l'intelligence, la cruauté et la douceur, avaient enfin trouvé une demeure pour cohabiter.»

LE MONDE

EMMANUELLE DEVOS
MATHIEU AMALRIC

ROIS & REINE

UN FILM DE ARNAUD DESPLECHIN

PRIX LOUIS DELLUC
PRIX MÉLIÈS
DU MEILLEUR FILM FRANÇAIS

une présentation de lesfilmsd'aujourd'hui

DÈS LE LUNDI 24 OCTOBRE

SALLE FELLINI
EX-CENTRIS

FILM DE CLÔTURE
FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

Romain Duris

DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ

un film de Jacques Audiard

★★★★★
«Étonnant!
L'un des plus beaux films français de l'année.»
— Les Cahiers du Cinéma

★★★★★
«Chef-d'œuvre!»
— Les Cahiers du Cinéma

★★★★★
«Le meilleur film français de l'année!
De tous les réalisateurs actuels,
Jacques Audiard est celui
qui filme le mieux le cinéma.»
— Cahiers du Cinéma

★★★★★
«Un grand film! Romain Duris
est exceptionnel!
Il est le cœur battant d'un film
qui mérite absolument
qu'on s'y arrête.»
— Les Cahiers du Cinéma

À L'AFFICHE DÈS LE LUNDI 24 OCTOBRE!

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE
EX-CENTRIS Lun - jeu: 15h - 17h - 19h15 - 21h30

www.allianceatlantissvivafilm.com

7^e ART / DISTRIBUTION INC et FILMS JAD présentent

LA DERNIÈRE
CONVERSATION
MOLINARI
UN FILM DE JO LÉGARE ET VINCENT CHIMISSO

«S'IL Y A UN FILM À VOIR SUR MOLINARI, C'EST CELUI-LÀ.»
Michel Coulombe, Radio-Canada

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE

AU CINÉMA BEAUBIEN ET DANS LE RÉZO
2396, rue Beaubien, Montréal www.lerezo.org

festival de films en français SUBTITLED IN ENGLISH

CINEMANIA

3-13 NOVEMBRE 2005 film festival

info-festival: [514] 878.0082 * cinemaniafilmfestival.com

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
1379 RUE SHERBROOKE O. GUY

CATALOGUE GRATUIT DISPONIBLE AU MUSÉE
FIN OCTOBRE

PRÉ-VENTE
MER 2 NOV JEU 3 NOV 16H 20H

FILM D'OUVERTURE (GAL)	10.00 \$
ADMISSION GÉNÉRALE	9.50 \$
ÉTUDIANTS / ÂGE D'OR	7.00 \$
LAISSE-PASSER (6 FILMS) 45+	36.00 \$

Les MEILLEURS CRUS du CINÉMA FRANCOPHONE de l'année

VENEZ ... rencontrer ALAIN CORNEAU ... découvrir le dernier CHABROL
... lire avec YVES JACQUES et CHRISTOPHER HALL

COMÉDIES DÉLIRANTES * DRAMES INTIMISTES
FILMS CONTROVERSÉS * ROAD MOVIES * FILMS D'AVENTURES ...

AUBRY La SENZA DDO 105.7 inpix

YACOM DNL MARSH GENDER TECHNICOLO